

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

HÔTES TENSIONS

Extraits sur

https://www.youtube.com/watch?v=F_VHfOWDFCw&t=462s

*Comédie en 2 actes
de Franck DIDIER*

Distribution : 5 femmes et 3 hommes

Il en existe également une version pour 4 femmes et 4 hommes (se renseigner auprès de l'auteur)

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44) et demander le service « demande d'autorisation » :
ils vous expliqueront comment procéder.*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
Atout Cœur	4 à 5 H 4 à 7 F	<i>Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
Le cousin d'Amérique	6F/3H	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
Le retour du boomerang	4F/4H 5F/3H 6F/2H	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	<i>Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand dam de ses parents...</i>
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discréption ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
Le loup dans la bergerie	3F/1H	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
Hôtes tensions	5F/3H 4F/4H	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
Ça sent le sapin	0 à 3H 4 à 6 F	<i>-En co-écriture avec Thierry François - Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i>
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...</i>
Au bout du rouleau	1 à 3H 4 à 6F	<i>Jour de départ à la retraite, pot de départ : la meilleure occasion pour révéler à ses collègues les malversations de l'entreprise et les intentions de la direction...</i>
Le coup du blaireau	2 à 5 H 4 à 7F	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>
Embarquement immédiat	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...</i>

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

La terrasse d'une belle demeure provinciale. Idéalement, créer une ambiance rustique et de bon goût (pières et poutres apparentes).

LES ACCES AU PLATEAU

Trois accès :

- **accès dit « extérieur » dans le texte** : un accès donnant sur le jardinet d'accueil où se trouve le portail de la maison.
- **accès dit « intérieur » dans le texte** : un accès de type baie vitrée, belle et grande porte donnant dans la maison ou sinon, rideau de perles.
- **accès dit « parc » dans le texte** : dans la pièce, la salle de spectacle où se trouve le public est considérée comme un grand parc paysager (avec piscine) que l'on peut admirer de la terrasse (de la scène des comédiens), donc prévoir un accès (petit escalier pour descendre de scène vers le public ou sortie en coulisse sous une pergola par exemple).

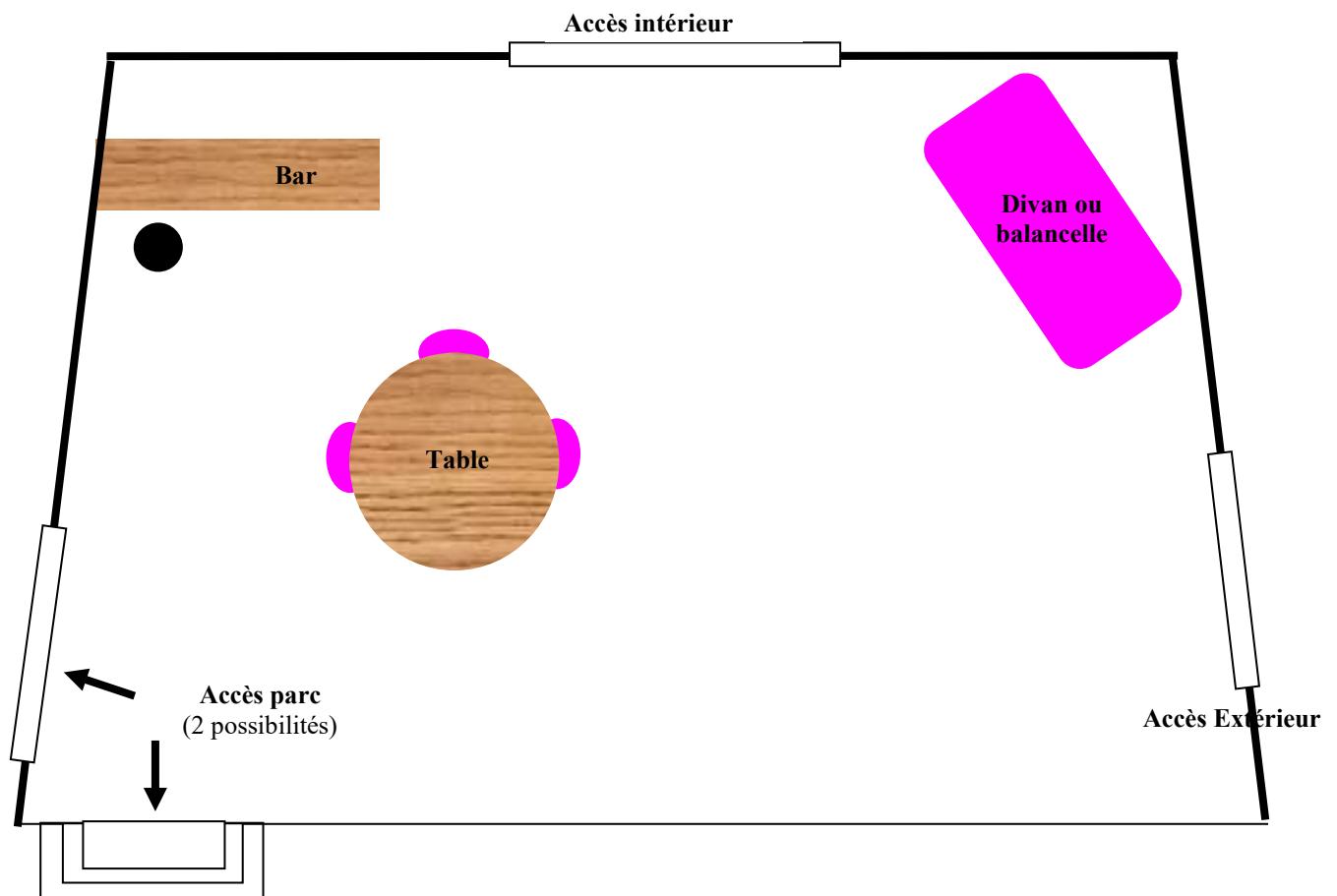
LE DÉCOR MINIMAL ET LES ACCESSOIRES

- 1 salon de jardin (table + chaises)
- 1 canapé ou fauteuils ou balancelle (type osier avec coussins confortables)
- 1 meuble bar avec tabouret (supportant téléphone, stylo, agenda...)
- des accessoires de décoration rustiques et de bon goût
- des bacs à fleurs
- un fauteuil roulant motorisé

LES PERSONNAGES (*par ordre d'entrée en scène*)

1. **Monique** : Âgée de 60 à 70 ans. Elle est divorcée et mère de Virginie. C'est une femme autoritaire, calculatrice, entreprenante, dynamique et ambitieuse bien que vieillissante. Elle a de confortables moyens financiers mais est particulièrement pingre.
2. **Virginie** : Âgée de 40 à 45 ans, elle est la fille de Monique. Ses relations avec sa mère sont assez bonnes tant qu'elles restent superficielles. Elle est la mère de Mathias mais n'a jamais été mariée. Vivant seule et bien qu'un peu désabusée, elle recherche une relation affective sérieuse et stable.
3. **Jean-François** : Âgé de 45 à 50 ans, il est célibataire sans enfant et flambeur (vêtements et lunettes de soleil de marque, 4x4, portable à la ceinture...). Distingué, chef d'entreprise, c'est un ex de longue date de Virginie et entretient avec elle une réelle amitié complice. : ils se disent tout.
4. **Svetlana** : Belle fille âgée de 25 à 30 ans, elle est hongroise et est « la petite amie » du moment de Jean-François. Très exubérante, jeune de caractère et sexy, c'est une « grosse tête » (chercheur) mais semble parfois bêtise par manque de dextérité avec la langue française : elle parle avec un accent slave à couper au couteau (roulant le « r »). Elle est allumeuse mais toujours en toute innocence.
5. **Bernard Frémont** : Âgé de 35 à 50 ans et issu d'un milieu populaire. Il est jovial, plaisantin, exubérant et très vulgaire. Il est ce que l'on peut appeler le « beauf » par excellence. Bien que forte tête, il « file doux » devant sa femme Yvette (il a un rire très fort, gras et communicatif qui doit être bien travaillé par le comédien pour entraîner le public avec lui).
6. **Yvette Frémont** : (épouse de Bernard) Âgée de 35 à 50 ans et issue d'un milieu populaire, elle est assez discrète. Elle est toujours très gênée par l'attitude déplacée de son mari mais s'est fait une raison. Elle sait le reprendre en main quand il le faut (en n'hésitant pas à le frapper comme elle peut).
7. **Xavier Breitmann** : Âgé de 35 à 50 ans, il est médecin. Célibataire, il est volage et multiplie les conquêtes féminines.
8. **Caroline Ordener** : Âgée de 30 à 45 ans, c'est la maîtresse du Docteur Breitmann (mariée par ailleurs) qui la fait passer pour son épouse. Conseillère en immobilier, elle est très bon chic, bon genre.

Exemple de décor



ACTE 1

Acte 1 - Scène 1 Monique - Virginie

14 heures. L'action se déroule en début d'après-midi par une belle journée de juin. Le rideau s'ouvre sur la terrasse d'une belle demeure. Virginie est assise à la table, lunettes de soleil, en train de lire un magazine.

Virginie Tu me rejoins sur la terrasse Maman, il fait un temps superbe !

Après quelques secondes entre Monique (accès intérieur), sa mère, portant un plateau avec des verres et une carafe de jus de fruit.

Monique Je t'avouerais que j'ai tout de même un peu le trac : pour moi c'est comme une nouvelle vie qui commence tu sais.

Virginie Franchement quelle idée de te lancer dans une telle aventure un an après avoir pris ta retraite ?

Monique Tu sais bien que je ne peux pas rester sans rien faire Virginie.

Virginie Que tu vendes ton appartement parisien pour une retraite paisible dans une petite maison à la campagne... d'accord... mais pas CETTE maison ! Tu te rends compte ? Deux cents mètres carrés ! Sept chambres ! Pour toi toute seule !

Monique Eh bien oui sept chambres et alors ? C'était soit le luxe de changer de chambre tous les jours de la semaine... (*Coquette*) ... comme on change de petite culotte... soit le plaisir d'ouvrir cinq chambres d'hôtes.

Virginie Parce que tu crois toujours que ça s'improvise l'hôtellerie ?

Monique J'ai eu des défis bien plus difficiles que ça à relever dans ma vie crois-moi. Et puis tu sais, deux-trois lessives, deux-trois petits déjeuners... y'a pas de quoi fouetter un chat.

Virginie Je crois que tu ne te rends pas compte Maman...

Monique (*Déçue et hautaine*) Ce dont je me rends compte en tout cas c'est qu'à la veille de l'inauguration de mes chambres d'hôtes, ma propre fille n'est bonne qu'à me faire des critiques.

Virginie Mais fais-toi un peu aider au moins ! C'est pas pour ce que ça va te coûter, t'as les moyens non ? Il doit bien y avoir quelqu'un dans ce foutu bled pour venir te donner un coup de main quelques heures par semaine ?

Monique Je te rappelle que toi aussi, tu as tout plaqué à Paris pour venir t'installer dans ce que tu appelles aujourd'hui « ce foutu bled ».

Virginie Je suis à quinze kilomètres d'ici maman... et en province quinze kilomètres, ça change tout.

Monique (*Ironique*) Ah oui excuse moi ! Huit mille habitants ! Le nombril de la région, c'est comme ça qu'on dit ?

Virginie (*Excédée*) Je suis aux pieds du château maman, et avec tous les touristes ma boutique ne désemplit pas.

Monique Eh bien tant mieux pour toi ma fille. (*Sèchement*) Alors surtout, profites-en bien parce que ça ne durera pas. (*Virginie est stupéfaite*) Et puis si tu crains un seul instant que je sois débordée au point d'être obligée de te demander de l'aide... rassure-toi de ce côté-là, je m'en sortirai très bien toute seule... tu seras même étonnée par mon dynamisme et mon autonomie.

Virginie (*Sèche*) Ton autonomie ? Alors surtout, profites-en bien parce que ça ne durera pas.

Monique (*Indignée*) Virginie !

Virginie (*Sèche*) De toute façon je n'ai ni le temps, ni l'envie de jouer les blanchisseuses ou les réceptionnistes.

Monique (*Mieilleuse*) J'avais bien compris oui... en revanche tu seras toujours la bienvenue ici... même avec des amis si tu veux.

Virginie (*Irritée*) Mais oui bien sûr, merci maman. Et puis mes amis... c'est toujours de l'argent qui rentre n'est-ce pas ? (*Nerveuse regardant sa montre*) Bon qu'est-ce qu'il fait Jean-François, il avait dit deux heures et demi ! Il est capable de s'être trompé de week-end tu vas voir.

Elle se lève et va composer un numéro sur le téléphone fixe.

Virginie Je l'appelle, au moins j'en aurai le cœur net.

Sa mère attrape le portable de Virginie resté sur la table et le lui apporte (elle ne souhaite pas supporter le coût de la communication).

Monique Attends Virginie, prends plutôt ton portable... il... il grésille un peu celui-là...

Virginie vexée, raccroche et ne dit mot. Elle compose un numéro sur son propre téléphone.

Virginie (Irritée et ironique) Ah oui c'est vrai excuse-moi, ça coûte cher d'appeler un portable.

Monique Mais non je t'assure... il grésille... il faut qssss, qssss, qssss...

Virginie (L'interrompant, irritée) Te fatigue pas, c'est bon j'ai compris !

Acte 1 - Scène 2

Monique – Virginie – Jean-François - Svetlana

Virginie Allô Jean-François ? (...) Oui bonjour c'est Virginie.

J-François (off) Salut Virginie ! (On l'entend parlant en coulisses)

Virginie Rassure-moi, tu n'as pas oublié que c'est ce week-end que tu dois inaugurer les chambres d'hôtes de maman ?

Jean-François (vêtements sportswear de marque) et Svetlana (jean ou short moulant très sexy et très hauts talons, portant un bouquet) font leur apparition (accès extérieur). Il est au téléphone avec Virginie qui lui tourne le dos et ne les a pas vus entrer. Il fait « chut » à Monique.

J-François Bien sûr que non, pour qui tu me prends ? On a seulement été bloqué en quittant Paris ce matin.

Virginie On ? Pourquoi tu n'es pas seul ?

J-François Non je suis avec mon amie. Ça ne pose pas de problème j'espère ?

Virginie Hein ? (Sèche, vexée) Heuu... non, non... non, non aucun. Et t'es où là ? Je t'entends mal on dirait que t'es au bout du monde.

J-François On s'est arrêté à une terrasse... mais on ne devrait plus tarder.

Virginie (Tentant de masquer sa colère) Bon eh bien... à tout à l'heure alors. Allez salut.

Elle raccroche énervée. Toujours de dos, s'adressant à sa mère qui lui fait des signes discrets.

Virginie C'est dingue ça, jamais à l'heure ! (Monique toussote) Et tu vas voir sa nana, je parie qu'il va encore nous ramener une espèce de...

Virginie se retourne et s'interrompt, bouche bée en les voyant.

Virginie (Gênée) Jean-François ?

J-François Où ça ? (Cherchant autour de lui) Ah oui c'est moi ! Et pari gagné ! Je vous ai ramené une espèce de... (Regardant d'abord Svetlana puis le bouquet qu'il lui prend des mains) ... une espèce de bouquet de fleurs... c'est comme ça que ça s'appelle non ? (Il va serrer la main de Monique et lui offre le bouquet) Bonjour Madame Frémicourt, tenez elles sont pour vous.

Monique Pour moi ? Oh comme c'est adorable... merci Jean-François, mais il ne fallait pas, elles sont superbes.

J-François C'est avec plaisir. (A Virginie) On peut peut-être se dire bonjour Virginie ? (Il va embrasser Virginie) Ça va ? (Elle ne répond pas)

Monique Avez-vous fait bonne route au moins ?

J-François Excellente Madame Frémicourt merci. Alors laissez-moi vous présenter Svetlana, ma compagne.

Monique Comment dites-vous ?

J-François Ma compagne.

Monique Non ça ça va, j'avais compris mais son prénom ?

J-François Své-tla-na.

Monique (Elle grimace) Oulala c'est compliqué. Enchantée Mademoiselle.

Svetlana (Lui serrant la main) Bonjour Madame.

J-François Madame Frémicourt est la maman de Virginie, tu sais ma meilleure amie...

Svetlana Ah oui... (Un temps) Mais laquelle ?

J-François (Gêné) Virginie enfin ! Celle qui a tout plaqué à Paris pour se mettre au vert !

Svetlana Ah oui je rappelle ! Bonjour Virginie. (*Faisant une bise très volontaire à Virginie*) Moi très soif... (*Saisissant un verre qu'elle exhibe*) Moi pouvoir mettre au verre aussi ?

Virginie (*Sèche avec un geste dédaigneux désignant la carafe*) C'est ça, vous gênez pas faites comme chez vous !

Monique (*Elle a du mal à prononcer son prénom*) Mais non laissez Mademoiselle Svalé... Sva... comment dites-vous déjà ?

J-François Své-tla-na.

Monique (*Elle lui sert à boire*) J'aime mieux quand c'est vous qui le dites ! Tenez Mademoiselle.

Svetlana Merci.

Monique Vous devez être très fatigués avec toute cette route alors ce week-end vous êtes mes hôtes et croyez-moi, je vais être aux petits soins !

Virginie (*Reprenant ses termes, ironique*) Aux petits soins ? (*Sèche*) Je te rappelle que c'est une maison d'hôtes maman pas une thalasso !

J-François A ce propos Madame Frémicourt, vous me confirmez ce que m'a dit Virginie ? Vous tenez vraiment à ce que nous jouions les cobayes dans votre maison d'hôtes ?

Monique Absolument ! Et c'est moi-même qui vous ai choisi pour cela Jean-François. Les vrais clients eux n'arriveront que demain.

J-François Eh bien ça sera avec grand plaisir. Et permettez-moi à nouveau de vous remercier de nous avoir invités, c'est vraiment très gentil à vous.

Monique Mais c'est tout naturel mon petit Jean-François. (*Un temps*) Mais... invités ? (*Inquiète, se retournant vers Virginie*) Comment ça invités ?

Virginie Invités : ça veut dire qu'ils ne paient pas maman.

Monique (*Elle regarde Virginie Estomaquée*) Qu'ils ne... (*Elle croise le regard de Jean-François puis, faussement convaincue*) Eh bien non bien sûr qu'ils ne paient pas ! Il ne manquerait plus que ça, Virginie tu es folle ou quoi puisqu'ils sont invités !

J-François En tout cas laissez-moi vous dire que votre demeure est splendide Madame Frémicourt. (*Regardant face à lui en direction du public*) Et ce jardin dites-moi, mais il est immense !

Monique N'est-ce pas ?

J-François Et là bas, derrière les arbres, c'est une piscine ?

Monique Oui c'est bien ça, une piscine. Et il y a même de l'eau dedans.

Svetlana Et on peut bain dans piscine ?

Monique Pardon ?

J-François Veuillez l'excuser, vous l'aurez sans doute compris Svetlana n'est pas française... elle est hongroise et elle ne possède pas encore très bien la langue. Elle vous demandait si on peut se baigner dans la piscine ?

Monique Mais bien entendu que l'on peut s'y baigner, elle est faite pour cela.

Svetlana Avec maillot ?

Monique Euhhhh... de préférence oui...

Svetlana Avec maillot ou à poil ?

Virginie (*Sèche*) Elle possède pas la langue mais elle a de bons rudiments !

J-François (*Vexé à Svetlana, lui tendant des clés*) Tiens Svetlana, va chercher les bagages dans le quatre/quatre, tu prendras ton maillot.

Svetlana D'accord.

Elle sort (accès extérieur) d'une démarche chaloupée et innocemment provocante, en chantonnant. Les deux femmes détaillent sa démarche avec stupéfaction.

Monique Et moi je m'en vais de ce pas chercher un vase digne de ce merveilleux bouquet. Il est vraiment superbe. Merci encore Jean-François ! À tout de suite.

Elle sort à son tour. D'une démarche également chaloupée en chantonnant, tentant d'imiter Svetlana (accès intérieur).

Acte 1 - Scène 3

Un temps de gêne. Virginie est très nerveuse et tourne le dos à Jean-François.

J-François Tu ne m'avais pas menti c'est très calme ici.

Virginie T'aurais une cigarette ?

J-François Tu ne t'étais pas arrêtée toi ?

Virginie (*Nerveuse*) Si enfin... non je... je suis un petit peu à crans en ce moment.

J-François Je vois ça oui. Tiens.

Il lui tend son paquet de cigarettes. Elle se retourne.

Virginie (*Attrapant la cigarette*) Tu la sors d'où celle-là ?

J-François Ben de mon paquet tu vois bien !

Virginie Fais pas l'idiot. Cette fille c'est... c'est une PUTE ?

J-François (*Indigné*) Virginie enfin ! Elle est arrivée en France il y a moins de six mois, elle fait un stage à Curie pour sa thèse en biologie, elle est chercheur et on s'entend très bien si tu veux le savoir !

Virginie Tu sais Jean-François, je t'ai souvent vu avec des filles plus ou moins vulgaires mais alors là franchement... c'est le pompon.

J-François Ne dis pas de mal des femmes de ma vie Virginie : tu en as été la première ne l'oublies pas.

Virginie Justement ! J'ai du mal à comprendre que partant de si haut... tu puisses retomber si bas.

Il sourit à cette agression et applaudit mollement.

J-François Toujours la même répartie à ce que je vois. Allez on fait la paix ? (*Un temps*) Et si tu me parlais un peu de toi ? Qu'est-ce que tu deviens ici depuis six mois ? J'ai pas eu beaucoup de nouvelles depuis que tu as quitté Paris. Tu vis ici, chez ta mère ?

Virginie Chez ma mère, non mais ça va pas la tête, elle est invivable ! De toute façon, jamais elle ne me l'aurait proposé. Non je loue un deux pièces en ville au dessus de ma boutique.

J-François Et Mathias ?

Virginie Tu sais à vingt-six ans Mathias n'a plus besoin de sa mère. Il est resté à Paris, il a pris un studio avec sa copine.

J-François Et côté cœur ?

Virginie (*Un temps, elle contourne la question*) Ils ont l'air super amoureux.

J-François Non... toi Virginie pas ton fils.

Virginie Moi ? (*Elle rit puis soupire, désignant le parc*) Tu vois là devant toi ? Regarde ! Morne plaine...

J-François Et le type que t'avais rencontré ici en venant voir ta mère ? Tu m'avais dit que c'était l'homme de ta vie et je suis même persuadé qu'il n'a pas été étranger au fait que tu quittes Paris si vite.

Virginie (*Dans un soupir*) L'homme de ma vie comme tu dis... le jour où je lui ai annoncé que j'allais signer chez le notaire pour m'établir ici... lui de son côté m'annonçait - et par *texto* interposé tu vois le genre - qu'il était marié, notable de la région avec femme et enfants.

J-François Oh merde.

Virginie Oui ! Et j'ai marché en plein dedans... mais du pied droit. Mais c'est pas grave, je me suis fait une raison. A bientôt cinquante balais, il est peut-être temps que j'arrête de croire au prince charmant. (*Triste, désignant son visage*) Pis de toute façon, t'as vu la gueule de la princesse ?

J-François Allez arrête Virginie. Ne me dis pas que tu fais partie de ces femmes qui croient que les hommes n'ont d'intérêt que pour les petites minettes bien balancées ? La maturité chez une femme ça attire les hommes crois-moi.

Pendant sa réponse, entrée de Svetlana (accès extérieur) portant des bagages (de marque) et exhibant sa plastique.

Svetlana Hou, hou !

Virginie la détaille des pieds à la tête puis après cette observation.

Virginie Oui je te crois... difficile de résister à sa maturité !

Svetlana (*À Jean-François*) Je peux mettre maillot bain tout de suite ?

J-François Oui si tu veux.

Svetlana Soupair !

Virginie la voit commencer à se déshabiller.

Virginie Non mais attendez, vous n'allez pas enfiler votre maillot ici ?

Svetlana Ah non pas ici ! (*Désignant le meuble*) Moi aller derrière bar !

Virginie (*Agressive*) Mais même pas derrière bar, vous allez vous changer dans votre chambre enfin ! Allez, attrapez votre sac et suivez-moi.

Svetlana D'accord.

J-François C'est ça allez-y, je me pose ici cinq minutes.

Les deux femmes sortent (accès intérieur). La démarche de Svetlana est toujours incroyable. Il s'étire et s'installe confortablement.

Acte 1 - Scène 4

Monique – Jean-François – Virginie - Svetlana (fin de scène)

Monique entre (accès intérieur) avec le bouquet dans un vase en cristal qu'elle fera trôner sur le bar.

Monique Je viens de croiser les filles : elles ont déjà l'air de très bien s'entendre toutes les deux.

J-François (*Ironique*) Ah oui ça y'a pas de doute. Dites-moi Madame Frémicourt... elle va bien Virginie ? Je la trouve un peu nerveuse, je me trompe ?

Monique (*Se rapprochant de lui et lui parlant discrètement*) Vous avez remarqué vous aussi ? Je ne sais pas ce qu'elle a en ce moment, elle est insupportable. De vous à moi, je crois qu'elle se sent un peu isolée depuis qu'elle a quitté Paris. Ça n'est pourtant pas faute de lui avoir proposé de venir vivre ici avec moi, vous vous en doutez ...

J-François Bien sûr...

Monique ... la maison est grande et surtout on ne peut pas dire que je suis difficile à vivre...

J-François ... non...

Monique ... mais vous la connaissez, elle est tellement fière. Entre nous, je crois qu'elle vit très cruellement son manque affectif. Il lui faudrait une présence masculine à ses côtés ça ne fait aucun doute.

J-François Sûrement...

Monique Un homme...

J-François ... oui plutôt un homme oui...

Monique Non, je veux dire un homme... un homme... comme vous Jean-François.

J-François Comme moi ?

Monique Allez ne jouez pas les vierges effarouchées avec moi. Vous la connaissez assez bien pour savoir qu'elle a besoin de...

Virginie entre prestement (accès intérieur), Monique la voit mais pas Jean-François. Monique change instantanément de sujet, elle est près d'un pot de fleurs et se met à caresser une plante.

Monique ... qu'elle a besoin de soleil... et d'être arrosée... ah oui elle a besoin d'être arrosée !

J-François (*Stupéfait par ses propos*) Comment ça arrosée ?

Monique ... et rempotée même !

Virginie (*Elle lâche sa réplique dans le dos de Jean-François qui comprend très vite la situation*) Tu t'intéresses aux plantes toi maintenant ?

J-François Hein ? Heuuu... oui oui bien sûr !

Virginie Première nouvelle.

J-François (*Désignant du lierre*) Oh non pas du tout j'ai toujours adoré les plantes ! Regarde-moi ce rosier il est superbe.

Virginie (*Cassante*) Ah oui un beau rosier, c'est du lierre !

J-François C'est pas vrai ? Il est bizarre le lierre dans la région.

Virginie C'est ça oui... (*Elle est pressée*) Bon allez je file à la boutique. Je reviens dîner avec vous comme prévu maman ?

Monique Bien sûr ma chérie. Et tu te rappelles, tu t'étais proposée d'apporter l'entrée, le vin le pain et le dessert.

Virginie Mais oui maman, inutile de me le rappeler. Et toi qui nous invites, tu te contenteras du plat de résistance et de l'eau c'est ça ?

Entrée de Svetlana, accès intérieur, enveloppée dans un paréo, casquette « branchée » sur la tête.

Svetlana Hou, hou !

Virginie Tiens d'ailleurs en parlant d'eau, v'là déjà la cruche. Allez à ce soir.

Sortie immédiate de Virginie (accès extérieur).

Monique (*Réprobatrice*) Virginie !

J-François (*Ironique*) Vous aviez raison : les meilleures amies du monde toutes les deux...

Monique Je vous prie de l'excuser Jean-François. (*Regardant Svetlana*) Oh très joli votre paréo !

Svetlana Ah oui merci, c'est cadeau de fiancé à moi.

Monique Superbe ! Vous avez beaucoup de goût Jean-François.

J-François (*Vexé*) Ah non c'est pas moi : elle parle de son fiancé... son fiancé hongrois.

Monique (*Gênée*) Ah !

Svetlana Tu viens baigner avec moi Jean-François ?

J-François Non Svetlana ça va pas être possible, j'ai pas pris de maillot.

Svetlana Mais moi aussi oublié maillot regarde ! (*Elle ouvre son paréo devant Jean-François (on l'imagine nue en dessous) et le referme très vite, quittant le plateau en riant, accès parc*) C'est pas grave, on baigne à poil.

J-François Mais qu'est-ce que... Svetlana enfin reviens ici s'il te plaît !

Monique Mais non laissez la. Et puis on n'est pas à Paris ici ! Je ne vois pas qui pourrait l'observer ici à part les petits oiseaux dans les arbres...

J-François (*Très sérieux, voulant justifier sa jalousie*) Ah oui ? Et les satellites américains alors vous en faites quoi ?

Monique (*Elle rit*) Mais enfin on est à la campagne ! Y'a pas de satellite américain à la campagne ! Et puis comme on dit, il faut bien que jeunesse se passe n'est-ce pas ? (*Il est moyennement convaincu, un temps*) Tiens d'ailleurs à ce propos, si je peux me permettre Jean-François, ça vous fait quel âge maintenant ?

J-François (*Un temps, il est agacé*) Vingt-trois ans.

Monique Pardon ?

J-François (*Irrité*) J'ai vingt-trois ans de plus que Svetlana et nous l'assumons très bien tous les deux merci.

Monique Ah oui j'en suis sûre, je ne voulais surtout pas vous....

J-François (*Il l'interrompt, vexé*) Ecoutez tout compte fait je crois que j'irais bien piquer une petite tête moi aussi !

Monique Mais bien sûr vous avez raison, allez-y. (*Il est déjà parti côté parc*) C'est par là-bas. A tout à l'heure.

Il a quitté le plateau seciemment, accès parc.

Acte 1 - Scène 5

Monique – Jean-François

Le téléphone sonne sur le bar, Monique décroche.

Monique Allô oui. (...) Ah oui bonjour Madame. (...) Oui... Oui... (...) Comment ? Mais vous ne deviez arriver que demain après-midi. (...) Ah bon ? (...) Oui bien sûr si vous voulez, votre chambre est prête de toute façon. (...) Dans dix minutes ? (...) Bien. D'accord. Entendu à tout de suite alors.

Elle raccroche et semble affolée.

Monique Olala, ça commence bien. Bon qu'est-ce que je fais moi ? Ah oui, un bouquet pour leur chambre.

Elle se saisit du vase contenant le bouquet de Jean-François et pressée, entre dans la maison, accès intérieur. Après deux secondes on entend un bris de verre et des cris de Monique. Elle hurle.

Monique(off) Aïe ! Aïe aïe aïe ma jambe ! Au secours ! A l'aide ! Aïe ma jambe !

Après quelques instants de cris, elle apparaît sur la terrasse, accès intérieur, en rampant tant bien que mal (des fleurs sur la tête)

Monique Aïe , aïe, aïe ! Au secours ! A l'aide ! Jean-François ! Jean-François au secours ! Jean-François !

Regardant vers le public et constatant qu'il ne l'entend pas, elle se hisse tant bien que mal sur le bar, saisit le téléphone et appelle Jean-François au téléphone.

Monique (Elle lui parle très fort, comme sans téléphone en lui faisant des signes) Jean-François ! Jean-François c'est Monique, venez, venez tout de suite ! Je suis sur la terrasse, je suis tombée je crois que je me suis cassé une jambe. (...) Oui tout de suite je vous dis ! (...) Mais non peu importe, venez tout nu ! De toute façon je vous vois d'ici alors !

Elle raccroche.

Monique Aïe , aïe, aïe ma jambe !

Après quelques instants, entrée de Jean-François paniqué, accès parc, enroulé dans le paréo de Svetlana (il a les cheveux mouillés)

J-François Madame Frémicourt ! Ça va ? Oh mais comment vous vous êtes fait ça ?

Monique (Excédée) Si je vous dis que j'ai voulu faire un salto arrière vous me croirez ?

J-François Laissez-moi vous aider à vous relever. Appuyez-vous sur mon épaule... Voilà comme ça.

Il l'aide à s'asseoir sur un fauteuil et dispose une chaise devant elle pour qu'elle y dépose sa jambe.

Monique Aïe, aïe, aïe ma jambe !

J-François Voilà, appuyez bien votre dos...

Monique Appelez un médecin, vite, les numéros d'urgence sont là.

J-François Tout de suite. Urgences médicales, urgences médicales... ah voilà ! Ça va ? (Il compose le numéro)

Monique Aïe, aïe, aïe ma jambe ! C'est bien ma veine ça... et les autres qui vont débouler ici d'une minute à l'autre.

J-François Ça va aller Madame Frémicourt, ça sonne.

Monique C'est déjà ça.

J-François Oui bonjour Madame, je vous appelle pour une visite à domicile s'il vous plaît (...).

Monique (Très fort) Non pour une urgence !

J-François Un accident domestique, une dame qui a fait une chute. (...) Une foulure sans doute.

Monique (Très fort à la dame du téléphone) Pas une foulure, une jambe cassée !

J-François (...) Oui effectivement, il s'agit d'une personne âgée.

Monique (Indignée, retouchant sa coiffure) Comment ça une personne âgée ?

J-François Enfin... une... (...) oui une senior voilà. (...)

Monique (Rectifiant) Una senora¹ !

J-François Madame Frémicourt. (...) Oui FREMI comme FREMI et COURT comme...

Monique Comme PAS LONG !

J-François Comme COURT voilà. (Se retournant vers Monique) Et nous sommes situés au ?

Monique (Hurlant) Dix-huit rue du chant des oiseaux à Saint-Paul de Massay.

J-François (À sa correspondant, se débouchant les oreilles) Vous avez entendu j'imagine ? (...). D'accord, dans moins d'une heure ? (...) Très bien merci Madame, au revoir.

On sonne au portail. Il raccroche.

¹ Prononcer « seniora »

Monique (Désabusée) Et voilà c'est le bouquet, il manquait plus qu'eux ! Jean-François s'il vous plaît, est-ce que vous pourriez me rendre un petit service ? Aïe, aïe, aïe ma jambe !

J-François Bien sûr.

Monique La cloche que vous venez d'entendre là, ce sont mes premiers clients, ils ont un jour d'avance. Est-ce que vous pourriez aller leur ouvrir le portail et les faire entrer ?

J-François Bien entendu.

Il se dirige très vite vers la sortie.

Monique Attendez Jean-François ! (Il s'arrête et se retourne) Il y a aussi que je ne voudrais pas laisser à penser à ces gens que la personne qui tient cette maison n'est même pas capable de faire trois pas. Il y va de la réputation de mon établissement vous le comprenez...

J-François Euuh... oui...

Monique Ils m'ont été adressés par l'office du tourisme et ils m'ont l'air d'être des gens très très bien qui plus est.

J-François Oui et donc ?

Monique Et donc eh bien... vous les faites entrer et pour le reste... pour le reste vous me laissez faire. Vous me faites confiance n'est-ce pas ?

J-François Euuh... (Un peu intrigué) ... oui. (Désignant son paréo) Ah oui mais regardez...

Monique (Sèche) Mais c'est pas grave ça, c'est des parisiens ! Vous n'aurez qu'à leur dire que c'est un costume régional !

J-François (Incrédule) Vous croyez ?

On sonne à nouveau au portail.

Monique Mais oui ! (Agressive) Eh bien allez-y qu'est-ce que vous attendez ?

Jean-François sort (accès extérieur). Monique se repositionne dignement dans son fauteuil et retouche sa coiffure.

Acte 1 - Scène 6

Monique – Jean-François – Bernard – Yvette

Après quelques instants, Jean-François arrive sur la terrasse (toujours en paréo), suivi de Mr et Mme Frémont (accès extérieur). Ils sont habillés en tenue estivale : lui short à fleurs, Marcel, bob et banane à la ceinture, elle petite robe d'été.

J-François Entrez, c'est par ici. Et encore une fois toutes mes excuses pour la tenue.

Bernard Mais c'est pas grave, on s'en fout, on est en vacances ! Moi c'est toute l'année que je vis à moitié à poil hein Yvette ?

Bernard rit grossièrement.

J-François Messieurs-dames, je vous présente Madame Frémi...

Monique (Elle l'interrompt) Madame Cholet... la belle-maman de Jean-François, enchantée.

J-François (Estomaqué) La belle-maman ?

Monique Eh bien oui mon petit Jean-François, après dix ans de mariage il faudrait peut-être vous y faire !

Bernard Bonjour Madame. Madame Cholet vous dites ?

Monique Oui Cholet.

Bernard C'est marrant, j'avais un copain de régiment qui s'appelait Cholet aussi. Tu te souviens Yvette de « Marroncho » ? Mais si ! Il racontait toujours des histoires salasses ! Nous on l'appelait « Marroncho » parce que « Chauds les marrons ! Chauds ! »... Cholet-Maroncho ! (Il rit de son canular) Oh qu'est-ce qu'on a pu rigoler avec ça, c'est bien trouvé hein ? On vous l'a jamais faite ?

Monique Euh non, jamais. (Elle sourit poliment) Avez-vous fait bonne route Messieurs-dames ?

Yvette Oui excellente merci.

Bernard (Sceptique) Tu parles ! Vous auriez vu la gueule du périph porte de Montreuil ce matin ! Franchement j'me demande ce qu'ils ont tous ces beaufs de parigots à toujours vouloir prendre le périph en même temps que moi ! Vivement qu'on se mette les doigts de pieds en éventail on l'aura pas volé hein Yvette ?

Monique (Gênée par son attitude) C'est ça oui...

Yvette (Discrètement) Est-ce que c'est vous Madame que j'ai eue au téléphone ces derniers jours ?

Monique Non ça doit être ma fille : Virginie Frémicourt.

Yvette Oui c'est ça... Madame Frémicourt.

Monique Ma fille sera vraiment désolée de ne pas avoir pu vous accueillir en personne mais elle a dû s'absenter pour un rendez-vous assez urgent chez...

J-François (Elle cherche, il est amusé par la situation) Chez qui déjà ?

Monique Eh bien chez son dentiste Jean-François !

J-François Ah mais oui bien sûr ! Pour sa couronne du fond c'est ça ?

Monique Mais oui ! Rassurez-vous Messieurs-dames elle devrait rentrer très vite.

Yvette Y'a pas de problème.

Monique Moi aussi vous savez, je ne suis ici que pour quelques jours. (Fixant Jean-François) Ma fille et mon gendre ont la gentillesse de m'accueillir chez eux le temps... le temps d'une petite convalescence... n'est-ce pas Jean-François ?

J-François (A voix basse à Bernard) Mais c'est seulement parce que ma femme a insisté.

Monique Une convalescence suite à... à un petit accident de voiture...

Bernard Un accident de voiture ?

Monique Oui mais petit.

Bernard Ah mais oui mais non mais faites gaffe quand même ! A votre âge ! Faut pas picoler au volant !

Il est le seul à rire grassement de son humour

Yvette (Discrètement pour le faire taire) Bernard ! (À Jean-François) En tout cas votre maison est vraiment très belle Monsieur !

J-François Merci.

Yvette Et le grand jardin là c'est à vous aussi ?

A partir de cet instant, Jean-François accepte de jouer le jeu de Monique mais bien sûr, à contrecœur.

J-François Heuuu oui mais... depuis peu.

Bernard Pas dégueu dites-donc !

Yvette Olala qu'est-ce que vous avez des jolies fleurs ! Les rouges là bas comme elles sont belles ! Et les blanches là aussi regarde biquet ! C'est quelle marque ?

Bernard C'est des Peugeot ça non ?

Il explose de rire.

Yvette Et les p'tits nains de jardin, regarde Bernard comme c'est mignon ! Blanche-Neige ! Atchoum ! Simplet² ! Simplet ah oui rien qu'à voir sa tête, il a pas volé son nom celui-là. Oh et pis t'as vu, y'a même une piscine !

Bernard Eh ben tant mieux, on va pouvoir aller rincer la viande ! (Il rit puis il semble troublé par la vision de Svetlana, nue dans la piscine) Oh mais dites donc regardez là-bas... vous voyez ce que vois ? La nana là-bas dans l'eau, elle... elle fait partie de la maison ?

J-François (Embarrassé) Eh bien.....

Monique (L'interrompant) Oui c'est Zavéta ! C'est notre petite femme de ménage.

J-François (Stupéfait) Pardon ?

Bernard (Avec une grande tape complice dans le dos de Jean-François) Eh ben dis-donc, j'en connais un qui s'emmerde pas pour recruter son petit personnel ! Moi c'est quand vous voulez que je me colle un nez rouge pour aller barboter avec Zavatta ! (Riant grossièrement. Scrutant au loin) Oh mais attends... on dirait que... mais elle est à poil Zavatta !

J-François Hein ? Mais non, pas du tout ! (Voulant changer de sujet et le tirant par le bras) Ecoutez on... on pourrait peut-être aller chercher vos bagages, vous venez ?

² Désignant des personnes du public.

Bernard (Scrutant toujours, la main sur le front) Attends, attends ! Moi je vous dis qu'elle est à poil regardez bien. Pour le haut on discute même pas c'est certain... maintenant pour le bas... à moins qu'elle se soit taillé un string dans un confetti !

Yvette (Réprobatrice le tirant par le bras) Bernard enfin ! Va chercher les bagages avec le monsieur, tu vois bien qu'il t'attend non ?

Bernard (Résistant à la traction, scrutant toujours) Ouais ça va minute papillon ! C'est pas tous les jours que j'veois ça de mon balcon à Montreuil ! (Déçu) Oh merde... elle a plongé. (La quittant enfin des yeux) Bon allez on y va vite fait, j'ai pas envie de rater sa sortie.

Bernard sort comme une fusée après avoir frappé Jean-François dans le dos. Jean-François très vexé ne peut que le suivre (accès extérieur).

Acte 1 - Scène 7

Monique –Yvette – Svetlana – Jean-François – Bernard

Yvette est très gênée. Un silence de gêne.

Yvette Je vous prie d'excuser mon mari Madame... il est parfois un peu...un peu familier.

Monique (Effarée par cet homme qu'elle voudrait voir repartir sur le champ) Mais non, mais non ! Et vous... vous comptez rester ici... heuuuu... DEUX nuits ?

Yvette A vrai dire je suis un peu gênée d'avoir à vous demander ça mais... si c'était possible nous préfèrions, avec votre accord bien sûr...

Monique (Elle l'interrompt) Ah non je suis désolée, c'est complet.

Yvette Non justement. Nous préfèrions repartir plutôt demain matin vers six heures.

Monique (Ravie) Ah ! Oui, ah oui, oui ça sans problème.

Yvette C'est notre camping du Cap d'Agde qui nous a appelés pour nous dire que notre emplacement s'était libéré un jour plus tôt... maintenant si ça doit poser un problème, on peut toujours...

Monique (L'interrompant, trop heureuse de la nouvelle) Ah non, non mais pas du tout... mais alors du tout, du tout, du tout.

Yvette Ah bon tant mieux.

Entrée de Svetlana de retour de la piscine, accès parc, dans les vêtements de Jean-François.

Svetlana Bonjour Madame.

Yvette Bonjour.

Svetlana Elle est souپair bonne ! C'est souپair nager dans l'eau. Vous avoir serviette pour moi ?

Monique (La faisant passer pour la femme de ménage) Mais oui « Svaténa » enfin ! Dans votre chambre ! Depuis le temps, on dirait qu'elle ne connaît pas encore pas la maison !

Les deux hommes reviennent avec des sacs plastiques en guise de sacs de voyage, accès extérieur.

Bernard Et voilà les hommes, les vrais, les tatoués ! (Il est tatoué : il aperçoit Svetlana) Tiens bonjour ! Elle est déjà sortie de l'eau la petite sirène ?

Svetlana Bonjour. (À Jean-François) Moi fini nager Jean-François et prendre habits à toi.

J-François Je vois ça oui.

Bernard Quel joli accent vous avez là. Portugaise ?

J-François (Sec) Non hongroise !

Bernard Vous voyez j'étais pas loin !

Svetlana (À Jean-François) Moi monter habiller et prendre douche.

J-François C'est ça oui.

Svetlana sort, accès intérieur.

Bernard (Lui criant en riant) Et vous vouloir petit coup de main pour faire petit lit dans chambre à moi ?

Yvette Notre chambre est prête Bernard, la dame nous l'a dit tout à l'heure.

Svetlana(off) Oulala ! Mais qu'est-ce qui passé ici ?

Svetlana réapparaît, accès intérieur.

Svetlana Il y a vase et fleurs tout cassés dans escalier.

J-François Je sais Svetlana, ce n'est rien. Allez prendre votre douche et après vous m'arrangerez tout ça.

Svetlana (Surprise) Moi ?

J-François (Il l'interrompt autoritaire) Eh bien oui vous ! Allez on ne discute pas Svetlana, vous montez ! Allez, allez !

Il lui donne une tape sur les fesses et s'éclipse avec elle (accès intérieur).

Monique Le personnel de maison n'est décidément plus ce qu'il était !

Bernard Oh vous savez nous côté personnel de maison on est peinard... pas vrai bibiche ?

Yvette Tu m'étonnes c'est moi qui fais tout !

Jean-François revient justifiant la situation auprès des Frémont.

J-François Rassurez-vous ce n'est rien de grave, juste un petit vase que j'ai échappé tout à l'heure dans les escaliers.

Monique Cristal d'Arc tout de même le vase !

Bernard Cristal d'Arc ? Le frère de Jeanne ?

Monique Pardon ?

Bernard Le frère de Jeanne ! Jeanne d'Arc ! Cristal d'Arc, Jeanne d'Arc ! Et ça marche aussi avec Mireille : Mireille d'Arc, Jeanne d'Arc et toute la famille D'arc !

Bernard explose de rire.

Monique (Voulant se débarrasser d'eux) Ces messieurs-dames voudraient peut-être se rafraîchir un peu Jean-François vous ne pensez-pas ?

Yvette Ah oui une bonne douche ça serait pas de refus.

Monique Vous voudrez bien leur montrer leur chambre Jean-François ?

Bernard (Repensant à Svetlana) C'est des douches collectives j'espère.

Yvette Bernard, on n'est pas en camping !

J-François (Avec des grimaces à Monique pour lui expliquer qu'il est coincé) Et est-ce qu'à tout hasard belle-maman, Virginie vous aurait dit dans quelle chambre elle comptait installer ces messieurs-dames ?

Monique Oui bien sûr... dans la Marie-Antoinette.

Yvette T'entends ça Bernard ? La Marie-Antoinette !

Bernard (A Jean-François, désabusé) Tu parles c'est le prénom ma belle-mère !

J-François (Toujours grimaçant, car toujours coincé) La Marie-Antoinette d'accord belle-maman mais... mais encore ?

Monique Eh bien enfin Jean-François ! (Comme une évidence) En haut des escaliers, la deuxième à droite !

J-François (Vexé) Mais oui mais c'est bien sûr ! (Aux invités) Décidément je suis comme Marie-Antoinette moi... je perds la tête. Vous me suivez s'il vous plaît ? On va essayer de passer entre les morceaux de verre.

Bernard Ah ouais, parce que j'ai pas envie de jouer les fakirs moi !

Monique Vous pourriez me passer le téléphone Jean-François ?

Il le lui lance sec, sans un mot. Les trois personnages sortent, accès intérieur. Monique reste seule. Elle se masse la cheville : elle semble souffrir.

Acte 1 - Scène 8

Monique – Docteur Breitmann – Jean-François

Monique compose un numéro.

Monique Allô Virginie ? (...) Oui c'est moi. Je voulais te demander de ne pas trop tarder ce soir s'il te plaît parce qu'il nous est arrivé une tuile là. (...) (*On sonne au portail*) Non ce serait trop long à t'expliquer, d'ailleurs il faut que je te laisse, on sonne au portail. A tout à l'heure. (*Elle raccroche et hurle*) Oui entrez, c'est ouvert.

Après quelques instants, un homme entre, accès extérieur, portant une mallette.

Xavier Bonjour Madame. Je suis le docteur Breitmann, vous êtes Madame Frémicourt ?

Monique Oui bonjour Docteur. Merci d'être venu aussi vite.

Xavier Je vous en prie j'étais juste à côté. Alors vous avez été victime d'une chute c'est cela ?

Monique Oui tout à l'heure.

Il consulte son agenda.

Xavier Une chute de cheval ?

Monique Ah non pas une chute de cheval... une chute d'escalier.

Xavier Oui très juste excusez-moi, c'est mon patient suivant le cheval.

Monique (*Effarée*) Pourquoi vous faites aussi vétérinaire ?

Xavier Non pas du tout pardonnez-moi je me suis mal exprimé : je voulais dire que c'est mon patient suivant qui a fait une chute de cheval, rassurez-vous non, je suis bien médecin. Et donc cette chute ?

Monique (*Agacée*) Oh rien d'original vous savez ! J'étais debout et d'un coup j'me suis retrouvée parterre c'est tout. Mais j'ai bien peur d'avoir une jambe cassée... c'est la jambe gauche.

Xavier On va regarder ça tout de suite... tout doucement... pour être sûr de ne pas vous faire mal.

Il tire sans ménagement la chaise sur laquelle la jambe de Monique est posée pour s'y asseoir. La jambe retombe, elle hurle.

Xavier Oh pardonnez-moi ! (*Il pose sa jambe sur ses genoux, la palpe et la fait bouger*) A première vue je ne sens rien de déplacé ni de cassé. Pas d'enflure non plus. Je vous fais mal là ?

Monique Non... non... non... non... (*Elle hurle*) Ouiiii !

Xavier Voilà c'est parfait ! Moi à première vue, je pencherais plutôt pour une petite entorse de la cheville.

Monique Une entorse ? C'est tout ?

Xavier C'est déjà pas mal. En revanche il n'y aura qu'une radio pour le confirmer.

Le docteur se lève brutalement et laisse à nouveau retomber la jambe de Monique qui hurle.

Xavier Oh décidément pardon je suis désolé.

Monique Y'a pas de mal. (*A elle-même*) Je me demande si j'aurais pas préféré un vétérinaire moi ?

Jean-François entre, accès intérieur. Il s'est rhabillé.

J-François Ah bonjour Docteur. Alors ? Rien de grave j'espère ?

Monique Jean-François, mon gendre, le propriétaire des lieux.

Les deux hommes se serrent la main.

Xavier Bonjour Monsieur. Ecoutez sans être encore tout à fait formel, je pense que...

Monique (*Elle l'interrompt*) Il pense que c'est une fracture de la cheville ! J'avais dit une jambe cassée vous voyez j'étais pas loin.

Xavier Souhaitez-vous que j'appelle une ambulance pour vous transporter au cabinet de radiologie ?

Monique Mais non pensez-donc, mon gendre va se faire un plaisir.

J-François (*Ferme et ironique*) Ah non désolé belle-maman ! Aujourd'hui priorité à nos hôtes. Eh oui ! (*Au docteur*) Ce n'est pas tous les jours qu'on inaugure ses chambres d'hôtes n'est-ce pas ?

Xavier Ah parce que vous faites chambres d'hôtes ?

J-François Absolument... et nous inaugurons ce soir justement... avec déjà des hôtes de très très grande marque n'est-ce pas belle-maman ?

Monique (*Elle fait une grimace qui en dit long*) Ah oui ça pour marquer... ils marquent.

Xavier (Discrètement) Et ils sont nombreux ?

J-François Ecoutez on en a deux exemplaires, on va pas faire un élevage non plus !

Xavier Non je vous demande ça parce qu'à vrai dire c'est aujourd'hui mon anniversaire de mariage et que j'aurais bien aimé réserver une petite surprise à mon épouse. Alors si par chance il vous restait une chambre de libre pour ce soir, j'aurais peut-être pu...

J-François (Il l'interrompt) Ah non désolé, on est complet !

Monique Mais non enfin Jean-François, il y a encore trois chambres inoccupées ! Et vous pensez bien, que si je peux m'offrir le luxe d'avoir mon Docteur sous le même toit que moi je ne vais pas me gêner ! (*Jean-François fulmine*). Vous pourrez leur donner la suite Pompadour avec vue sur le parc... vous verrez c'est la plus raffinée... pour seulement cent trente euro... cent soixante-dix avec les petit-déjeuner.

Xavier Ça sera parfait. (*A Jean-François qui ne se croit pas concerné*) Nous pourrions être là à partir de vingt deux heures, ça irait ?

Monique (Elle demande à Jean-François de répondre) Oh oh Jean-François ? Vingt-deux heures ?

J-François (Absent, ruminant sa colère) Hein ? Euuh... oui, oui vingt deux heures pas de problème, au point où on en est.

Monique (Ton snob) Et que diriez-vous d'en profiter pour organiser un petit cocktail inaugural pour vos hôtes Jean-François ? Ce serait une idée follement sympathique vous ne trouvez pas ?

J-François (Rongeant son frein) Ah oui follement... (A lui-même) Je vais me la faire...

Le téléphone portable du Docteur sonne.

Xavier Ah ! Je vous prie de m'excuser un instant.

Monique Mais je vous en prie Docteur, faites... ça doit être le cheval...

Xavier Merci. Docteur Breitmann j'écoute. (...) Oui...

Le Docteur se met à l'écart (ou quitte la terrasse) en entamant une conversation. Jean-François en profite pour régler ses comptes à voix basse avec Monique.

J-François (Furieux) Non mais qu'est-ce que c'est que cette mascarade Madame Frémicourt ? D'accord pour vous rendre un petit service mais pas pour me faire passer pour votre gendre et encore moins pour endosser l'uniforme d'hôtelier !

Monique Calmez-vous mon petit Jean-François ! Tout va très vite rentrer dans l'ordre et puis c'est un cas de force majeure vous en conviendrez... (Touchant sa jambe et désirant jouer la victime) Et ça me fait tellement mal si vous saviez !

J-François Oui et bien force majeure ou pas, je ne vois pas pourquoi c'est moi qui devrais...

Monique (Elle l'interrompt agressive) Jean-François ! Je vous rappelle que c'est en allant ranger les fleurs que VOUS m'avez apportées que j'ai fait un vol plané dans les escaliers. Rien ne serait arrivé si vous ne m'aviez pas offert ces maudites fleurs d'accord ?

J-François (Eberlué) Non mais alors là C'EST LE BOUQUET !

Monique C'est bien ce que je dis : c'est le bouquet alors hein ! (Avec un signe de la main lui demandant de baisser d'un ton)

Le docteur réapparaît toujours au téléphone.

Xavier Très bien, j'y serai dans dix minutes. D'accord à tout à l'heure.

Voyant se rapprocher le Docteur.

Monique Chut !

Xavier Ecoutez ça tombe très bien, on m'appelle pour une visite rue de la Condamine, c'est juste à côté du cabinet de radiologie. Je pourrais vous y déposer si vous le souhaitez.

J-François (Agressif) C'est ça oui déposez la ! Allez à ce soir Docteur !

Xavier A ce soir !

Jean-François sort, accès intérieur, dégouté.

Monique C'est très gentil à vous Docteur, je vous remercie. (Discrètement) Et n'en veuillez pas à mon gendre, il est un peu perturbé avec cette inauguration, c'est un grand jour pour lui vous savez.

Xavier Aucun problème Madame rassurez-vous. (Ouvrant sa mallette) Voilà, juste le temps pour moi de rédiger votre ordonnance et nous pourrons y aller.

Monique Je vous en prie asseyez-vous.

Xavier Merci.

Il s'assied et écrit sur la table.

Xavier (Discrettement à Monique) Ça fera quarante deux euro s'il vous plaît.

Monique (Suffoquée) Combien ?

Xavier Quarante deux euro.

Monique Ah oui quand même.

Xavier C'est le coût du déplacement à domicile un samedi vous savez.

Monique Oui bien sûr. (Un temps – Baragouinant timidement) Et... et si je vous fais dix pour cent sur les petits-déjeuners ?

Un temps. Il fait semblant de ne pas avoir entendu.

Monique Vingt pour cent ?

Xavier (Il feint de ne pas avoir compris) Non juste une radio, pas de prise de sang.

Monique (Surprise) Ah tant mieux ! Ça me fait tellement mal docteur si vous saviez !

Le Docteur continue d'écrire. La scène s'obscurcit lentement sur un fond musical.

Acte 1 - Scène 9

Svetlana - Bernard

Un peu plus tard - La lumière revient et laisse apparaître Svetlana en petite tenue, prenant le soleil confortablement assise (ou allongée), un casque de walkman sur les oreilles. Elle chantonner, les yeux fermés, un livre ouvert posé sur le ventre.

Bernard entre, accès intérieur, en boxer et tongues, serviette sur l'épaule pour aller à la piscine. Il s'arrête net en découvrant Svetlana et l'admire quelques instants (la mise en scène peut tirer profit de cette situation cocasse de prédateur face à sa proie : rentrant le ventre, bombant le torse...).

Il tente une approche.

Bernard Ça cogne hein, il fait chaud !

Elle ne l'entend pas. Il lui tape sur l'épaule. Elle ouvre les yeux et retire son casque.

Bernard Je disais ça cogne ! Sacré cagnard pas vrai ?

Svetlana (Elle ne comprend pas) Sacré canard ?

Bernard Non pas canard ! Du cagnard ! Du soleil quoi ! Vous vouloir piquer petite tête avec Nanard pour rafraîchir vous ?

Svetlana Avec Nanard ?

Bernard Ben oui c'est moi Nanard ! (Avec des gestes de brasse) Vous vouloir faire plouf avec moi ?

Svetlana Pouf ? Non moi pas pouf... moi déjà très fatigue.

Bernard Ah bon ? (Déçu) Bon ben... tant pis... je vais y aller tout seul alors. Allez à plus ! Bonne lecture !

Il fait deux pas mais cherche un prétexte pour rester. Désignant le livre sur le ventre de Svetlana.

Bernard Au fait c'est bien ce que vous lisez là ?

Svetlana Oui très bien. (Elle relève son livre) C'est un version hongrois de livre de Pierre De Bargas. Vous le connaître ?

Bernard (Il ment) Heuuu oui un peu oui... enfin comme tout le monde quoi, j'ai dû lire un ou deux de ses bouquins. Il parle de quoi celui-là ?

Svetlana En français s'appelle : (Elle lit) « Analyse moléculaire et ultrastructurale des protéines de capsid icosaédrique ». (Il siffle) Vous avoir lu celui-là ?

Bernard Hein ? Heuuu non ! Les autres oui mais... mais celui là non.... Y'a pas de dessin dans celui-là. Parce que vous vous intéressez à ça vous ? Les p'tits morceaux de molécules tout ça.

Svetlana Oui bien sûr. Moi chercheur biologie.

Bernard Vous chercheur biologie ! (Il siffle) Ah ben tu m'en diras tant ! Franchement vous voulez que je vous dise ? Ça me surprend pas vraiment que vous soyez chercheur vous.

Svetlana Pourquoi ?

Bernard (*Plein de malice mal placée*) Quand je vous ai vue nager dans la piscine tout à l'heure en arrivant... ah ça ! Tout de suite je me suis dit... celle-la Nanard c'est sûr... elle cherche !

Svetlana (*Riant naïvement*) Ah oui ?

Bernard AH OUI ! Et vous savez ce qu'on dit des chercheurs ? Des chercheurs qui cherchent on en trouve, mais des chercheurs qui trouvent... ben on en cherche ! (*Il rit*) Au moins maintenant ça y est, vous avez trouvé vous !

Svetlana Trouvé quoi ?

Bernard Ben vous avec trouvé Nanard pardi !

Il rit à gorge déployée de son calembour. Elle rit par politesse.

Bernard Vous bossez ici pour vous payer vos études c'est ça ?

Svetlana Ah non ! Moi pas bosse, moi aujourd'hui repose.

Bernard Ah oui ça vous avez raison, le week-end c'est sacré ! Et dites, vous avez l'air de l'avoir à la bonne votre patron, il est pas trop chiant l'père Jean-François ?

Svetlana Jean-François oh non ! Jean-François c'est peti amour à moi.

Bernard (*Surpris par tant de familiarité*) Peti Amour ? Et ben dites-donc y'en a qu'ont de la chance... c'est la vieille alors qu'est pas commode non ?

Acte 1 - Scène 10

Svetlana – Bernard – Jean-François - Yvette

Jean-François et Yvette entrent, accès intérieur, en grande conversation.

J-François On va aller profiter de ce beau soleil regardez-moi ça !

Bernard (*Désignant Jean-François*) Ben tiens vous voyez, quand on parle du loup... on en voit la queue ! Oui enfin... façon de parler hein !

Il rit à gorge déployée de son calembour.

J-François (*Sec*) Oui, façon de parler.

Bernard (*Plaisantant à nouveau*) Et vous draguez pas ma femme vous hein, je vous préviens ! Est-ce que je drague la vôtre moi ?

Yvette Bernard ! Monsieur me faisait visiter sa maison c'est tout. Et puis d'ailleurs qu'est-ce que tu fais là toi ? T'étais pas descendu pour aller piquer une tête dans la piscine ?

Bernard Si mais... en fait non. (*Désignant Svetlana*) J'en ai profité pour faire connaissance avec le petit personnel de maison... et pis l'un dans l'autre...

J-François Comment ça l'un dans l'autre ?

Bernard Oui enfin... façon de parler hein !

Il rit à gorge déployée.

Bernard Tiens au fait Jeff ! Tu permets que je t'appelle Jeff, on est en vacances hein ? Moi si tu veux c'est Nanard. C'est facile à se rappeler au moins Nanard !

J-François (*Dubitatif*) Ouais.... pis ça colle bien au personnage !

Bernard T'aurais pas une p'tite mousse ou un p'tit verre de rouge à s'envoyer derrière le colbac, c'est comme qui dirait qu'il commencerait à faire soif là.

J-François Ah non désolé « Nanard », je crois que vous vous trompez d'adresse : on ne fait pas débit de boisson ici.

Yvette Mais dans votre brochure vous parlez d'un rafraîchissement pour les arrivants, hein Bernard ?

Bernard (*Il attrape un tract sur le bar et lit*) « *Un rafraîchissement d'accueil sera gracieusement proposé aux nouveaux arrivants* ». Allô allô commandant Jeff, ici la terre, est-ce que vous me recevez ?

J-François (*Vexé*) Okay d'accord... je vais aller voir si je peux vous trouver quelque chose à boire dans la cuisine.

Il sort, accès intérieur.

Bernard (Lui crient tout en riant) Oui dans la cuisine c'est mieux parce que moi je sors des waters ben y'a rien ! A part du Canard WC !

Acte 1 - Scène 11

Svetlana – Bernard – Yvette – Virginie – Jean-François

Yvette (A Svetlana, lui tapotant l'épaule pour qu'elle retire son casque) Dites Mademoiselle, est-ce que vous auriez un oreiller en mousse pour moi pour cette nuit ? En fait je suis allergique à la plume, ça me donne des petits boutons rouges partout partout...

Bernard (Il l'interrompt) Mais arrête donc de l'embêter avec ça Yvette, tu vois pas qu'elle est de repos aujourd'hui ? Pis c'est pas si grave après tout ... pour une fois ma poule dormira sur la plume ! Hein Yvette ? Ma poule sur la plume ! (Il rit) Allez remettez-votre petite musique va !

Svetlana remet son casque de walkman. Yvette tire Bernard par le bras à l'écart et en profite pour le sermonner à voix basse.

Yvette (Autoritaire, il fait profil bas) Bernard tu vas te calmer je te préviens ! Depuis notre arrivée, je sais pas ce que t'as mais t'es excité comme une queue de chien. En plus je te trouve un peu familier avec ces gens qu'on connaît même pas... et avec cette jeune fille surtout... quand tu la regardais se baigner tout à l'heure dans la piscine tu veux que je te dise ?

Bernard Quoi ?

Yvette Eh ben je t'ai trouvé.... je t'ai trouvé limite incorrec voilà !

Bernard Moi ? Limite incorrec ?

Yvette Oui, enfin... façon de parler hein.

Bernard Tu sais Yvette à part la belle doche qui m'a l'air franchement coincé du derch, t'inquiète qu'il doit s'en passer des belles dans c'te baraque ! Tiens ! Je te parie tout ce que tu veux que le père Jeff il se la tape la ruskof !

Yvette Te mêles pas de ça Bernard, c'est pas tes oignons !

Bernard Et même qu'il doit pas s'ennuyer parce qu'il paraît que c'est des vraies bouillottes ces gonzesses.

Yvette (Surprise) Qu'est-ce que t'en sais toi d'abord ? En tout cas tu te calmes hein Bernard et tu te tiens à carreaux ! Parce que t'inquiète je t'ai à l'œil. Tiens d'ailleurs voilà quelqu'un.

Virginie entre, accès extérieur, avec un carton à gâteaux et une bouteille de vin rouge.

Virginie Bonsoir Messieurs-dames.

Yvette Bonsoir Madame. Vous devez être Virginie c'est ça ?

Virginie Oui c'est bien moi.

Bernard Alors là chapeau pour le service !

Virginie Pardon ?

Bernard (Désignant les accès) Ben oui ! Le mari qui sort par là chercher une bouteille et en moins de deux sa bonne femme qui rapplique de l'autre côté avec la bouteille !

Virginie Excusez-moi mais je ne suis pas sûre de bien vous suivre. Vous êtes des hôtes de la maison peut-être ?

Yvette Oui Bernard et Yvette Frémont, enchantée. C'est moi que vous avez eue tout à l'heure au téléphone avant votre rendez-vous pour votre couronne.

Bernard Il vous a gardé longtemps hein ! (Parlant comme la bouche pleine, se tenant la joue) Il vous a pas fait trop mal ?

Virginie Qui ça ?

Yvette Ben votre dentiste !

Virginie Attendez Messieurs-dames, je pense qu'il y a un léger malentendu. Ma mère est à l'intérieur peut-être ?

Yvette Ben non elle partie faire sa radio. Votre mari vous a pas dit ? Olala qu'est-ce qu'elle avait l'air de souffrir votre pauvre maman, elle nous a fait mal au cœur vous savez.

Virginie Mais qu'est-ce qu'elle a ? On lui a fait une radio de quoi ?

Yvette Ça je sais pas trop, on nous a pas donné tous les détails, tout ce qu'on sait c'est que c'est suite à son accident de voiture ça c'est sûr.

Virginie Qui ça Maman ?

Bernard Ben oui elle avait picolé au volant je pense.

Yvette Vous saviez pas ?

Virginie panique. Elle secoue Svetlana qui, les yeux fermés, ne l'avait pas vue. Elle lui arrache son casque.

Virginie Svetlana ! Il est où Jean-François ? Il est où ? (*Elle hurle*) Jean-François ! Jean-François !

Jean-François entre, accès intérieur, au même moment avec une bouteille de vin (déjà débouchée) et des verres.

J-François Voilà, voilà !

Bernard SUPER, ET UNE DEUXIÈME BOUTEILLE !

Virginie (*Affolée*) Jean-François qu'est-ce qu'il se passe avec maman ? Elle est où ?

J-François Ça va Virginie, ne t'inquiète pas !

Virginie (*Affolée*) Elle a eu un accident de voiture ? Qu'est-ce qu'il s'est passé, mais dis-moi !

J-François Calme toi, viens par là je vais t'expliquer. (*Aux Frémont, leur donnant bouteille et verres*) Tenez ça c'est pour vous !

Sortant tous les deux, accès intérieur. Jean-François tire Virginie par le bras.

Virginie Mais c'est quoi cet accident, elle est blessée ?

J-François Viens je te dis, calme-toi Virginie.

Ils sont sortis. Intriguée par leur attitude nerveuse, Svetlana interroge les Frémont et sort très vite (accès intérieur) sans leur laisser le temps de répondre.

Svetlana C'est quoi accident ? Qu'est-ce qui passe ?

Yvette Ben c'est la belle-doche !

Svetlana La belle-moche ? Jean-François ! Jean-François qu'est-ce qui passe avec la moche ?

Svetlana sort affolée en courant derrière Jean-François. Bernard et Yvette se regardent éberlués.

Bernard Tu vois Yvette quand je te disais qu'ils avaient l'air bizarre dans c'te baraque. Tu vas quand même pas me dire qu'elle a pas une drôle de façon d'accueillir ses invités c'te bonne-femme non ?

Yvette Si ça se trouve elle est dans le coaltar parce que son dentiste lui a fait une anesthésie.

Bernard Ouais ben nous on n'a pas eu d'anesthésie hein Yvette ! (*Attrapant la bouteille laissée par Jean-François*) Alors qu'est-ce que tu dirais de t'en jeter un petit pour fêter ça ?

Yvette (*Complice*) Chiche !

Bernard On va se gêner tiens ! On dira que c'est notre petit rafraîchissement d'arrivée pis on l'aura pas volé !

Ils rient. Il remplit deux verres.

Bernard A nos vacances au Cap d'Agde Yvette !

Yvette A nos vacances Biquet !

Ils trinquent, elle lui fait un bisou, ils boivent puis se resservent.

Bernard Hum, pas degueu ce p'tit rouge. (*Il regarde l'étiquette*) Ah ouais quand même ! Douze volts !

Yvette Dis-donc qu'est-ce qu'il fait chaud tout d'un coup ! (*Aguicheuse, déboutonnant son corsage avec un clin d'œil*) T'as pas chaud toi biquet ?

Bernard Non ça va.

Yvette Oh si moi j'ai chaud, olala comme j'ai chaud ! Je brûle Bernard ! Je brûle ! (*Déboutonnant un peu plus son corsage*) Viens on va faire un p'tit tour dans le parc ! Allez viens, là bas derrière les buissons, je suis chaude comme la braise touche !

Bernard Ouais mais alors faut faire gaffe au feu de broussaille on n'a pas d'extincteur !

Yvette Mais si grand fou ! Tu l'as sur toi ton extincteur ! (*Un temps*) Allez viens éteindre le feu biquet, viens !

Elle sort, verre à la main, d'une démarche chaloupée côté parc. Il la suit en lui mettant une main aux fesses. Il fait demi-tour et se saisit de la bouteille.

Bernard Attends Yvette ! Après tout on a payé merde !

Ils sortent accès parc. Petite musique pendant quelques secondes.

Acte 1 - Scène 12

Virginie – Jean-François – Monique – Bernard - Yvette

Virginie entre avec Jean-François accès intérieur.

Virginie Ben ils sont où ?

J-François (Désignant le public) Tiens regarde là-bas, ils sont descendus dans le jardin. Et il a embarqué la bouteille lui ! Ah il pourrait travailler chez Pampers lui je te jure, il en tient une de ces couches ! C'est vraiment pour ta mère sinon il y a longtemps que je lui aurais collé mon poing dans la gueule.

Virginie De toute façon, il est hors de question que tu continues à jouer les hôteliers. Ce midi encore elle m'expliquait qu'elle s'en sortirait très bien toute seule alors elle se débrouille comme elle veut mais maintenant, ses chambres d'hôtes, elle assume ! Patte cassée ou pas !

Pendant la réplique de Virginie, Monique est entrée discrètement, accès extérieur, « à bord » d'un fauteuil roulant (motorisé ou pas) et sa cheville bandée. Virginie et Jean-François ne l'ont pas vue. Elle semble excédée.

Monique Je constate que tu n'as visiblement pas beaucoup de la compassion pour ta mère !

Virginie (Heureuse) Comment t'es rentrée Maman ? Et qu'est-ce que t'as au juste, ça va ?

Monique (Elle se rapproche avec son fauteuil avec quelques fausses manœuvres. Virginie essaie de l'aider mais elle lui crie, hautement autoritaire) Laisse-moi faire ! (Virginie recule) Comment je suis rentrée ? Réponse, comme j'ai pu... et est-ce que ça va ? A part une entorse carabinée et une mobilité réduite au bon vouloir de cette foutue machine... c'est le plus beau jour de ma vie, ça te va comme réponse ?

Virginie T'as une entorse c'est ça ?

Monique Il y a eu des réservations Jean-François ?

Virginie Mais on s'en fout de tes réservations maman, tu as quoi au juste ?

Monique (Fixant Jean-François) Alors Jean-François, des réservations ?

J-François Non personne n'a appelé.

Monique (Repentie mais calculatrice) Jean-François je... je voudrais m'excuser pour ce qu'il s'est passé cet après-midi et aussi vous remercier pour (Des coups de Klaxon l'interrompent) Ah oui mince l'ambulance ! Virginie ma chérie, tu veux bien aller régler l'ambulancier s'il te plaît, il attend devant le portail. Tu verras il est charmant... vas-y, je te rembourserai.

Virginie (Sèche) J'y compte bien !

Elle se saisit violemment de son sac et sort sans un mot (accès extérieur) pour payer l'ambulancier.

Monique (Un temps, mielleuse) Vous n'ignorez pas mon cher Jean-François que je vous ai toujours beaucoup apprécié ... et que j'aurais rêvé de vous avoir pour gendre.

J-François C'est du passé tout ça Madame Frémicourt.

Monique Bien sûr mais vous savez comme moi que la vie n'est jamais qu'une grande roue... le passé, le présent, l'avenir... tout finit toujours par se confondre.

J-François (Voulant la faire changer de sujet) S'il vous plaît !

Monique Soit. En tout cas je suis persuadée que vous comprenez mes motivations en tant que chef d'emprise vous-même... nous sommes faits du même bois tous les deux. (Elle l'observe : volontairement il ne réagit pas) Clairement j'ai besoin que vous m'aidez Jean-François. J'ai besoin que vous convainquiez Virginie de se prêter avec vous, le temps de ce week-end, au rôle que je souhaite vous voir endosser.

J-François Le couple de gentils petits hôteliers c'est ça ?

Monique Il y va du bon lancement de mon établissement vous le savez. (Elle voit revenir les Frémont par le parc) Attention voilà les branquignolles. Je peux compter sur vous Jean-François ?

Il ne répond pas.

Monique (A voix basse) Je sais que vous ne me décevrez pas.

Entrée de Bernard et Yvette, accès parc. Yvette réajuste ses vêtements et jette la paille qui s'y trouve.

Bernard *(Guilleret)* Ben ça y est elle est revenue la reine mère ! Pis en carrosse en plus ! Il manque que le cocher et le bourrin quoi !

J-François *(Ironique)* Oui encore que pour le bourrin on devrait pouvoir trouver !

Bernard Ben oui c'est sûr, si on peut pas trouver un bourrin à la campagne ! *(Détaillant le fauteuil)* Ah ouais dites-donc ça c'est de la bécane alors ! Mazette, faites voir ça !

Il attrape le fauteuil par les poignées, le fait basculer en arrière. Monique manque de tomber les jambes en l'air et hurle.

J-François Mais attention !

Yvette Bernard enfin !

Monique *(Furieuse)* Vous touchez plus à ça vous, c'est bien compris ?

Bernard *(Penaud)* Excusez-moi.

Yvette Aussi Bernard avec ta sale manie de toujours mettre tes mains là où il faut pas ! Allez viens on monte, on va se préparer.

Bernard *(Toujours en boxer)* Se préparer pourquoi, j'suis prêt moi !

Yvette Ah non, tu vas pas recommencer ! Tu vas me faire le plaisir d'enfiler un joli pantalon et un joli polo. On sort ce soir je te le rappelle ! *(A Jean-François)* On va au restaurant. On a réservé une table *Chez Abdoul*, le petit restaurant sur la nationale juste en bas vous le connaissez ?

J-François *(Décidé à jouer le jeu)* *Chez Abdoul* ? Vous pensez bien que je le connais ! C'est même un très bon copain Abdoul ! *(Avec une grande tape dans le dos de Bernard)* Ah, ah, ah sacré Abdoul va ! Vous verrez son couscous est excellent.

Yvette Ah parce qu'il fait couscous aussi ?

J-François *(Surpris)* Eh bien euhhh... oui !

Il regarde Monique : elle lui répond non de la tête.

Yvette Non parce que le nom est trompeur, c'est un restaurant italien en fait.

J-François *(Il se rattrape)* Eh bien euhhh ... oui ! C'est parce qu'il est italien Abdoul ! Italien du sud ! Et je parlais de couscous parce que c'est le... c'est le mardi je crois ! Oui c'est ça, c'est le mardi qu'il fait couscous Abdoul. Mais comme aujourd'hui on est... *(Il cherche)*

Monique Samedi !

J-François ... on est samedi c'est ça, donc aujourd'hui pas de couscous c'est normal ! Puisqu'on est samedi... et que le couscous c'est le mardi ! Mais vous verrez ses pizzas et ses pâtes sont excellentes aussi.

Yvette On vous dira ça en rentrant. On y va biquet ?

Bernard *(A Jean-François en riant)* Oui, c'est moi le biquet. On dirait pas comme ça hein ?

Yvette Allez à plus tard.

J-François Bonne soirée.

Yvette et Bernard sortent, accès intérieur. Monique rit à voix basse.

Monique *(Après leur sortie, à voix basse)* C'est un vrai tord boyaux.

J-François Quoi ?

Monique *Chez Abdoul.*

J-François Tant mieux, ça leur fera les pieds.

Ils rient tous les deux de bon cœur. Virginie entre énervée, accès extérieur, elle jette son sac sur un fauteuil.

Monique *(Avenante)* Alors ça y est ma chérie ? Il n'était pas charmant ce petit ambulancier ?

Virginie Je t'en prie Maman j'ai plus douze ans d'accord ?

Monique remarque le gâteau et les bouteilles sur la table

Monique Tu as raison excuse-moi, tu en as au moins quatre fois plus. Oh mais je vois que tu nous as apporté un gâteau et des bonnes bouteilles. C'est vraiment très gentil à toi mais tu devrais peut-être aller mettre le gâteau au frigo j'ai peur qu'il tourne avec cette chaleur.

Virginie A défaut d'avoir des nouvelles de l'état de santé de ma mère, je pourrais au moins connaître le programme de la soirée ?

Monique Mais comme prévu ma chérie : un petit repas entre nous, tous les quatre bien sympathique... avec... Svaténa bien sûr... et en fin de soirée vers vingt deux heures, Jean-François a eu la merveilleuse idée d'organiser un petit cocktail inaugural. Sympa non ?

Virginie Ben voyons ? Pour tes deux bidochons c'est ça ?

Monique Ah non pas seulement ! Mon médecin et sa dame seront là également : ils ont réservé une chambre pour ce soir pour leur anniversaire de mariage.

Virginie Alors là de mieux en mieux ! Et pour préparer tout ça, le repas, le cocktail tu te charges de tout j'imagine ?

Monique Mais bien sûr ma chérie, ne t'inquiète pas pour moi, je maîtrise pleinement la situat... (*Elle s'interrompt net*) Ouille ! Aïe ! Aïe ma cheville ! Olala, ça me lance d'un seul coup si vous saviez ! Mais alors ça me lance !

Noir progressif – Petite musique

Fin de l'acte 1

ACTE 2

Acte 2 - Scène 1

Virginie – Jean-François – Monique – Svetlana

21 heures 45. Le rideau se lève sur la terrasse sur laquelle une table a été dressée (nappe raffinée, bougies et chandeliers). L'éclairage doit laisser penser à un éclairage nocturne.

Les personnages sont élégamment habillés (tenue de cocktail). C'est la fin du repas mais la table n'est pas encore tout à fait desservie. Les trois femmes sont à table. Virginie fait la tête, l'ambiance est glaciale. Monique rompt le silence.

Monique Et alors Svaténa, comment trouvez-vous Paris ?

Svetlana Paris ? Moi adore Paris ! Depuis toute petite moi toujours rêve rencontrer Tour Eiffel et visite Nicolas Sarkozy.

Monique Non l'inverse : on visite la Tour Eiffel mais on rencontre Nicolas Sarkozy. Et puis pour Nicolas Sarkozy, il vaut mieux avoir un rendez-vous... (*Souriant*) ou fréquenter le Bois de Boulogne... enfin fréquenter... je veux dire, faire du jogging au bois de Boulogne bien sûr. Et vous l'avez déjà rencontré ?

Svetlana Oui deux fois ! Deux fois grimper moi ! Une fois escalier, une fois ascenseur.

Monique Vous parlez de la Tour Eiffel pas de Sarkozy ?

Jean-François entre (accès intérieur), portant un tablier de cuisine et se dépêche de desservir la table.

Svetlana Oui Tour Eiffel. Et aussi Pyramide Notre Dame.

J-François Non du Louvre ! La pyramide DU LOUVRE Svetlana ! Bon allez je me dépêche de débarrasser, ils ont dit qu'ils seraient là vers vingt-deux heures.

Monique Mais vous me faites mal au cœur à travailler comme ça tout seul Jean-François, vous êtes sûr que vous ne voulez pas un petit coup de main ?

J-François Non, non ça va aller je m'occupe de tout.

Virginie (*Se levant résignée*) Laisse va, je vais t'aider.

J-François Mais non, continuez à papoter gentiment toutes les trois.

Virginie (*Sèche*) Tu sais Paris et Sarkozy c'est bon merci j'ai donné !

Elle se saisit des bouteilles vides.

Monique Et si je peux me permettre Jean-François... un petit coup de balai autour de la table, ce ne serait pas du luxe.

Virginie NON MAIS MAMAN JE LE CROIS PAS !

Virginie quitte la terrasse furieuse, les bras chargés, accès intérieur.

J-François Je m'en occuperai tout à l'heure.

Monique Merci mon petit Jean-François.

Jean-François sort à son tour, accès intérieur (la table est entièrement débarrassée).

Monique (*A Svetlana*) Ah ce Jean-François quelle merveilleux garçon ! Et puis tellement prévenant ! Vous avez beaucoup de chance Salvetta !

Svetlana Oh oui ! Jean-François c'est peti amour à moi.

Monique J'ai été très peinée quand ils se sont séparés vous savez... ils étaient vraiment faits l'un pour l'autre tous les deux.

Svetlana Qui ?

Monique Eh bien Jean-François et Virginie. (*Un temps. Feignant la confusion devant la surprise de Svetlana*) Oh pardon vous ne saviez pas ?

Svetlana (*Naïve*) Savoir quoi ?

Monique Eh bien qu'ils ont été fous amoureux ! Qu'ils ont vécu ensemble plus de quatre ans. Je crois d'ailleurs que je n'ai jamais vu ma fille aussi heureuse avec un homme qu'à cette époque.

Svetlana (*Vexée et jalouse*) Ah bon ? Et c'était quand ?

Monique (Calculatrice) Oh c'était... il y a un an et demi/deux ans à peu près. (*Un temps, triste*) Ça nous a fait beaucoup de mal à tous les trois cette séparation vous savez. Mais si vous voulez mon avis, et sauf le respect que je vous dois Vétata... je pense que toute sa vie durant, Jean-François n'aura de cesse de vouloir reconquérir le cœur de Virginie... et Virginie... de regretter de l'avoir quitté.

Svetlana (Jalouse) Pourquoi Virginie quitté Jean-François alors ?

Svetlana est hors d'elle du fait de ce qu'elle vient d'apprendre.

Nota : le passage à suivre mérite d'être parfaitement travaillé pour produire tout son effet comique.

Monique Ah ça ! On voit que vous ne la connaissez pas. Un jour elle est folle amoureuse... et le lendemain elle dit du balai !

Jean-François entre instantanément (un peu avant la fin de la réplique, accès intérieur) un balai à la main (sans le tablier). Monique gênée par la présence de Jean-François, est à cours de propos alors, apercevant le balai...

Monique Oui le balai s'il vous plaît, par là.

J-François C'est à moi que vous parlez ?

Monique (Gênée, désignant le sol du bout du doigt) Non... enfin si... un petit coup par là sous la chaise s'il vous plaît.

J-François (Sec) D'accord mais on n'est pas à l'armée okay !

Monique Je vous prie de m'excuser Jean-François. Et là aussi regardez...

On sonne au portail.

Monique Eh bien voilà ça y est, il semblerait que nos hôtes arrivent. Mais lesquels à votre avis Jean-François ? Les branquignolles ou mon Docteur et sa dame ? C'est excitant cette incertitude vous ne trouvez pas ?

J-François Franchement ? (*Un temps d'hésitation à la regarder puis, sèchement*) Non !

Monique Vous voulez bien aller les accueillir s'il vous plaît Jean-François vous seriez un amour ? Pendant ce temps là Salvetta va finir de balayer en vitesse.

J-François A vos ordres chef ! (*A contre-cœur*) Tiens ma chérie.

Il tend le balai à Svetlana

Svetlana (Aggressive) Tu appelles plus moi ma chérie d'accord ?

J-François (Surpris par cette agressivité soudaine) Allons bon qu'est-ce tu as toi maintenant ?

Svetlana (Sèche, lui arrachant le balai des mains) Rien du tout ! Va, va !

Elle lui donne des coups de balai dans les fesses. Il sort (accès extérieur).

Monique (A Svetlana, désignant du doigt) Par là surtout les miettes, mais faites vite !

Svetlana balaie nerveusement en repoussant la poussière hors de scène (vers le public).

Monique (Pressée) Voilà ça ira, allez vite ranger le balai tout doit être parfait. Et soyez gentille de dire à Virginie que nos hôtes sont arrivés.

Svetlana (Furieuse) Oui ça c'est sûr, moi aller voir Virginie ! Tout de suite même !

Svetlana sort d'un pas volontaire, accès intérieur avec, visiblement, l'envie d'en découdre avec Virginie.

Acte 2 - Scène 2

Jean-François – Monique – Xavier – Caroline

Jean-François entre (accès extérieur) accompagnant le docteur Breitmann et son épouse. Lui costume cravate, elle, la quarantaine très distinguée et élégamment habillée, petit sac à main raffiné. Il porte un petit sac de voyage qu'il laissera dans un coin de la terrasse.

Jean-François Je vous en prie entrez.

Monique Ah ! Bonsoir et bienvenue chers messieurs-dames !

Xavier Bonsoir Madame Frémicourt. Je vous présente Caroline, mon épouse.

Caroline Bonsoir Madame.

Monique Enchantée.

Xavier Et alors cette cheville ? Que dit la radio ?

Monique La radio ? Oh vous me flattez Docteur ... j'ai eu beau écouter les informations toute la soirée, on ne parle pas encore de ma cheville à la radio.

Ils rient.

Monique Non, à vrai dire il n'y a rien de cassé, seulement une belle entorse.

Xavier C'est bien ce que je pensais et entre nous ça aurait pu être plus grave. Et vous ne souffrez pas de trop ?

Monique Comme disent les jeunes d'aujourd'hui : (*Frappant les accoudoirs de son fauteuil roulant*) ça roule !

Ils rient.

Xavier Votre belle maman a décidément beaucoup d'humour.

J-François (*Sèchement*) Je ne m'en lasse pas !

Xavier Tu vois Caroline je ne t'avais pas menti, la maison est superbe n'est-ce pas ?

Caroline Effectivement, félicitations. (*A Jean-François*) Il s'agit d'un corps de ferme du dix-huitième c'est cela ?

J-François (*Pris de cours*) Heuu... oui c'est cela.

Caroline Restauré il y a longtemps ?

J-François (*Meublant car ne sachant pas répondre*) Eh bien à vrai dire heuu... il y a déjà quelques temps oui... c'était...

Monique le voit dans l'embarras.

J-François Y'a trente ans ! } *Ces deux répliques doivent se superposer*

Monique L'an dernier ! }

Un temps. Monique et Jean-François se regardent.

J-François Enfin... il y a trente ans que les travaux ont commencé...

Monique ... mais ils ne sont effectivement terminés que l'année dernière.

J-François Voilà !

Xavier C'est toujours très long la restauration c'est vrai.

On entend des cris violents de deux femmes en voix off (sans trop comprendre ce qu'il se dit) venus de l'intérieur.

NOTA : créer ici quelques répliques supplémentaires pas très compréhensibles mais laissant clairement comprendre que les deux femmes sont pratiquement en train de se crêper le chignon.

Svetlana Pourquoi faire venir Jean-François ici ?

Virginie Mais ça va pas vous ?

Svetlana Toi pas approcher Jean-François d'accord ?

Monique (*Confuse*) Veuillez nous excuser un instant ! (*A Jean-François*) Il y a un problème en cuisine on dirait. (*Frappant autoritaire, les poignées de son fauteuil roulant*) Jean-François fauteuil !

J-François On revient tout de suite.

Il pousse le fauteuil roulant et fonce, accès intérieur.

Acte 2 - Scène 3

Xavier – Caroline

Xavier et Caroline se regardent stupéfaits et amusés.

Xavier Ecoute !

J-François(off) Chut doucement !

Monique (off) On vous entend jusque sur la terrasse !

Ils tendent l'oreille. On n'entend plus rien.

Caroline Quel accueil ! C'était une femme qui criait ?

Xavier On dirait oui ! (*La prenant dans ses bras, coquin, lui mordillant l'oreille*) Et tu veux que je te dise ? J'adore entendre crier une femme.

Caroline Arrête !

Xavier Ah Caroline ! Enfin seuls ! Il y au moins un mois qu'on ne s'est pas retrouvé seul à seule toute une nuit n'est-ce pas ?

Caroline Trente trois jours exactement.

A partir de cet instant le masque de Xavier tombe... l'homme distingué fait place à un « mâle en rut ».

Xavier (*Plein de sous entendu, la basculant sur la balancelle*) Hummm ! Ça va être votre fête Madame. Vous allez crier vous aussi.

Il la caresse et l'embrasse dans le cou. Elle glousse.

Xavier Vous savez que vous m'excitez terriblement Madame ?

Caroline Arrête Xavier pas ici.

Xavier Madame ? Non appelez-moi Docteur... Docteur Breitman. Alors que puis-je pour vous

Caroline Arrête tu me chatouilles.

Xavier Vous m'avez l'air d'être une patiente très coquine Madame non ?

Caroline Xavier arrête !

Xavier terriblement. Non Docteur, appelez-moi Docteur ! J'adore votre robe Madame, elle m'excite

Caroline (*Naïvement*) Elle excite beaucoup mon mari aussi.

Il est stoppé net dans son élan. Un temps, vexé, reprenant ses distances

Xavier Super !

Caroline (*Gênée*) Excuse-moi.

Xavier Comme tue l'amour, ton mari entre nous on ne fait pas mieux !

Caroline (*Gênée*) Excuse-moi c'est sorti tout seul.

Xavier Tiens et ton mari au fait ? Qu'est-ce que tu lui as dit pour ce soir ?

Caroline Rien de spécial, il est en déplacement... il a un colloque à Paris.

Xavier Ah oui, le fameux colloque à Paris, ça marche toujours ça.

Caroline Comment ça, ça marche toujours ?

Xavier Je veux dire que tant qu'il y aura des femmes assez... enfin... c'est le genre de prétexte bateau que je sortirais à ma femme moi aussi si j'étais marié et que je veuille me libérer pour une nuit.

Caroline (*Un temps, elle se décompose*) Oh le salaud !

Xavier Attends t'emballe pas, pour lui c'est peut-être vrai... ça doit quand même bien exister les colloques à Paris ! Et puis d'après ce que tu m'en as dit, j'ai plutôt l'impression que ton mari t'est très fidèle non ?

Caroline J'espère bien, il ne manquerait plus que ça !

La prenant à nouveau dans ses bras, toujours « en rut ».

Acte 2 - Scène 4

Xavier – Caroline – Yvette – Bernard – Jean-François - Monique

Yvette et Bernard entrent (accès extérieur) et surprennent le couple dans une attitude compromettante (par exemple basculé sur un transat). Bernard et Yvette entrent. Ils les observent quelques secondes.

Xavier Alors que vous Madame... hum ! Vous êtes une petite coquine vous hein ? Une vraie petite coquine !

Il la chatouille et l'embrasse dans le cou. Ils rient ensemble.

Caroline Non Xavier !

Xavier Docteur ! Je vous ai dit de m'appeler Docteur !

Caroline Arrêtez Docteur !

Xavier (*L'embrassant dans le cou*) Hummm, hummm, hummm !

Bernard Excusez-nous vous êtes en consultation ?

Xavier (*Terriblement gêné*) En consultation ? Heuu non du tout... du tout, du tout pourquoi ?

Bernard Juste comme ça, on aurait cru c'est tout. On vous dérange pas alors ?

Caroline va prendre ses distances, très gênée.

- Xavier** (Gêné, rajustant son costume) Ah non, non, pas du chtout... du tout.
- Bernard** Ben tu vois bien Yvette qu'on dérange pas ! Ils sont pas là les tauliers ?
- Xavier** Vous voulez parler des propriétaires ?
- Bernard** Oui les tauliers quoi ! Vous êtes de la famille peut-être ?
- Xavier** Non, non nous... nous avons réservé une chambre pour la nuit.
- Bernard** Eh ben comme nous dites-donc, bienvenue au club ! Moi c'est Bernard mais vous pouvez m'appeler Nanard et elle c'est ma femme, c'est Yvette.
- Xavier** Enchanté. Caroline mon épouse.
- Caroline** Bonsoir.
- Bernard** Et vous êtes de passage dans le coin vous aussi ?
- Xavier** (Pris de cours) Pas vraiment non... à vrai dire nous sommes du village voisin.
- Bernard** (Laissant comprendre son incrédulité) Comment ça ? Vous venez claquer cent boules pour une nuit à deux pas de chez vous ?
- Xavier** (Coincé) Eh bien...
- Bernard** ... et avec votre femme en plus ?
- Caroline** (Venant à la rescouisse) Oui c'est... c'est une surprise que m'a réservé mon mari pour notre anniversaire de mariage...
- Xavier** Voilà c'est ça !
- Bernard** (Incrédule) Ah oui d'accord... d'accord, je vois oui...
- Yvette** C'est bien un mari qui fait une surprise à sa femme pour leur anniversaire de mariage : c'est pas toi qui penserais à une chose pareille Bernard !
- Bernard** Ecoute la elle ? Tu t'rappelles pas l'année dernière pour notre anniversaire de mariage que je t'ai payé le Ciné et qu'après on est allé manger au *Flunch* ?
- Yvette** Ah oui c'est vrai t'as raison... ah oui on avait drôlement bien mangé même je m'en souviens. (A Caroline) Faut dire aussi y'a tellement de choix au *Flunch* et toujours très correc au niveau du prix. Vous connaissez le *Flunch* ?
- Caroline** Euh non, pas très bien non.
- Yvette** Eh ben je vous le conseille ! En plus vous verrez y'a des jours les desserts sont à volonté.
- Bernard** Ah ouais, on peut s'en mettre plein la lampe pour pas un rond !
- Xavier** (Sec) C'est bien.
- Bernard** (A Yvette, en plaisantant désignant Xavier et Caroline) En tout cas Yvette, j'espère qu'ils vont pas nous coller les tourtereaux dans une chambre à côté de la nôtre hein ?
- Xavier** (Estomaqué) Pourquoi dites-vous ça ?
- Bernard** (Avec un geste obscène de va et vient du bassin) Ben parce que...
- Yvette** (Avec un coup de coude dans le ventre, l'interrompant pour éviter un nouveau dérapage – Elle lui a coupé la respiration) Parce que... c'est pour vous surtout hein ! J'ai un mari qui ronfle comme un tracteur ! Alors moi ça va encore, je suis habituée, j'ai les boules ! Les boules *Quiès*, je veux dire, mais c'est pour les voisins surtout... ceux qui savent pas... qui savent pas et qui croient qu'ils ont pris une chambre à côté d'un aéroport !
- Elle rit. Monique entre à bord de son fauteuil (accès intérieur), poussée par Jean-François.*
- Bernard** Eh ben le v'là le taulier et la reine mère ! Coucou on est revenu de *Chez Abdoul* ! Dis-donc t'avais raison Jeff ! On s'en est foutu une de ces plâtrée *Chez Abdoul* ! Qu'est-ce qu'elles étaient bonnes ses pâtes ! J'en ai repris trois fois ! J'ai même fini l'assiette d'Yvette c'est pour te dire !
- Yvette** Oui parce je sais pas pourquoi, mais moi j'ai trouvé qu'elles avaient un goût leurs pâtes.
- Bernard** Ben oui ! Un goût de pâte !
- Yvette** Non Bernard je te l'ai dit tout de suite, elles avaient un goût de pas frais...
- Bernard** Olala chochotte alors !

J-François (A Xavier et Caroline) Mon épouse va nous rejoindre d'une minute à l'autre, elle finit de préparer un petit cocktail de bienvenue. Vous avez fait un peu connaissance ? Tout se passe pour le mieux ?

Xavier (Sec, vexé par la présence des Frémont) On va dire ça oui.

Bernard On m'a pas posé la question à moi, mais pour moi ça se passe pas pour le mieux ! Comment je fais pour partir moi demain matin ? Y'a une espèce de CONNARD qu'a bloqué ma caravane avec sa BM, juste devant ton portail, je peux plus bouger !

J-François (Gêné) Ecoutez Monsieur Frémont, je...

Xavier (Sec, exhibant son trousseau de clés) Non laissez ! C'est moi le CONNARD à la BM ! Je vais la déplacer. (A Caroline) Je reviens tout de suite ma chérie.

Il sort vexé (accès extérieur). Malaise. Yvette sermonne Bernard à l'oreille.

Monique (Meublant comme elle peut) Il est vrai aussi qu'il est tellement difficile de se garer dans votre quartier Jean-François !

Bernard Ben quoi ? Je pouvais pas savoir.

Yvette Si vous permettez, on va remonter dans notre chambre quelques minutes histoire de se rafraîchir un peu avant votre petit pot. Tu viens Bernard ?

Vexée, elle tire Bernard par le bras sans lui laisser le choix. Ils sortent accès intérieur.

Monique C'est ça oui allez-y, nous vous attendrons.

J-François Mais prenez votre temps surtout hein ! Faites comme chez moi !

Acte 2 - Scène 5

Caroline - Jean-François - Monique - Virginie

Jean-François tente de se justifier auprès de Caroline.

J-François Je suis désolé mais comme vous pouvez le constater... on ne choisit pas sa clientèle.

Caroline J'espère en effet que vous ne l'avez pas choisie.

Monique Mais rassurez-vous, ils repartent demain matin.

Caroline (Sèche) Dommage, nous aussi !

Virginie entre (accès intérieur), portant des verres et des petits fours.

J-François Ah voilà mon épouse ! Les bras un peu chargés. (Elle pose son plateau) Virginie, je te présente l'épouse du docteur qui s'est occupé de ta maman cet après-midi.

Monique (En riant) L'épouse de mon sauveur devriez-vous dire Jean-François !

Virginie Enchantée.

Elles se serrent la main.

Caroline Bonsoir Madame. Je vous félicite pour votre maison, elle est splendide.

Virginie Merci.

Caroline J'ai toujours eu un faible pour les demeures anciennes, joliment restaurées comme la vôtre.

Monique Il est vrai que Virginie a beaucoup de goût pour la décoration, il faut bien le reconnaître.

Virginie Maman !

Monique Mais si voyons ! Du reste il n'y a... il n'y a qu'une femme de très grand goût pour avoir su donner une telle âme à cette maison, n'est ce pas ma chérie ?

Virginie (Suffoquée se remettant à disposer la table) C'est ça oui... vous m'excusez je finis de disposer tout ça.

Caroline Je vous en prie.

Virginie s'affaire autour de la table.

Caroline (*A Jean-François et Monique*) Pour ne rien vous cacher je suis agent immobilier et je m'intéresse de très près à ce type de bien... malheureusement depuis deux ou trois ans pour une clientèle essentiellement britannique il faut bien le reconnaître. Serait-il possible de l'observer dans son ensemble du jardin ?

Monique (*Avec un grand geste de la main*) Mais bien entendu, mon gendre va se faire un plaisir de jouer les guides n'est-ce pas Jean-François ?

J-François (*Avec une grimace... coincé*) Bien sûr... si vous voulez bien me suivre.

Caroline Très volontiers.

Jean-François et Caroline sortent (accès parc).

J-François C'est par ici.

Acte 2 - Scène 6

Monique – Virginie – Xavier – Jean-François - Caroline

Virginie et Monique restent seules. Virginie continue de s'affairer sur la table.

Virginie (*Retenant le geste de sa mère*) Non mais Maman tu te rends compte de la façon que tu as de donner tes ordres de ton fauteuil « Faites-ci, faites-ça ! » ? Et puis le... (*Singeant sa mère très snob*) « Il n'y a qu'une femme de très grand goût pour avoir su donner une telle âme à cette maison » ! Ça va les chevilles oui ?

Se massant la cuisse.

Monique Oh non ça me lance !

Virginie Et Svetlana ? Elle a failli me crever les yeux tout à l'heure. Qu'est-ce que tu es allée lui raconter sur Jean-François et moi ? Tu lui as bien dit qu'on allait seulement faire semblant d'être mari et femme ?

Monique Mais bien sûr Virginie enfin ! (*Sur un ton innocent*) Elle aura mal compris. Tu sais si elle comprend aussi bien le français qu'elle le parle.

Virginie T'aurais pu t'en assurer au moins, c'était le minimum ! Là tu vois, elle est persuadée que Jean-François me drague.

Monique (*Faussement surprise*) C'est pas possible ?

Virginie Elle est complètement piquée cette pauvre fille !

Monique (*Un temps puis machiavélique mais prudente*) Tu sais Virginie... pour être tout à fait franche avec toi... je ne te cacherai pas que moi aussi... comment dirais-je... j'ai... j'ai décelé dans l'attitude de Jean-François vis-à-vis de toi des...

Virginie (*L'interrompant, furieuse*) Des quoi ?

Monique Comme des... des signes... des signes discrets je te l'accorde mais des signes tout de même qui en disent long sur l'intérêt qu'il porte à ta personne crois-moi.

Virginie, toujours affairée autour de la table.

Virginie Arrête avec ça Maman je t'en prie !

Xavier entre (accès extérieur), Virginie tourne le dos à l'accès extérieur.

Monique Ah Docteur vous voilà ! Virginie, laisse-moi te présenter mon sauveur !

Il est juste dans le dos de Virginie, elle se retourne. Stupéfaction de lui et d'elle, elle laisse échapper son plateau, il laisse échapper ses clés. Xavier est l'homme qui l'a lâchement plaquée (voir Acte 1 scène 3).

Nota : il est primordial que le jeu des deux comédiens fasse clairement comprendre au public le malaise de la situation.

Après un silence de gêne extrême, Xavier se jette à l'eau, s'avance et lui tend la main.

Xavier (*Crispé*) Bonjour.

Virginie (*Sèchement, acceptant de lui serrer la main après de longues secondes*) Bonsoir.

Xavier Oui vous avez raison, bonsoir.

Monique Ça ne va pas ma chérie ?

Virginie (*Troublée*) Si, si très bien. (*Un temps*) Je me demande seulement si... si j'ai pas oublié d'éteindre le four en sortant de la cuisine. Je vais aller vérifier.

Monique (Elle l'interrompt et ne lui laisse pas le choix) Mais non ne bouge pas ma chérie, finis ce que tu as à faire ici. J'y vais de ce pas, ça me fera faire de l'exercice ! Enfin de ce pas ! De cette roue devrais-je dire !

Monique sort sur son fauteuil, accès intérieur. Un silence. C'est Virginie cette fois qui se jette à l'eau, dos à Xavier.

Virginie Quelle surprise docteur Beitmann !

Xavier Pour moi aussi.

Virginie (Un temps) J'ai beaucoup apprécié votre *texto de rupture* vous savez.

Xavier Excuse-moi, mais c'était beaucoup moins compliqué comme ça.

Virginie Moins compliqué et tellement plus courageux n'est-ce pas ?

Il ne peut pas répondre, trop honteux. Elle se retourne brutalement et lui fait face.

Virginie C'est dégueulasse ce que tu m'as fait Xavier. On ne fait pas miroiter monts et merveilles à une femme en lui laissant croire qu'on est libre comme l'air quand on est marié avec des enfants !

Xavier Non mais attends Virginie ça te va bien de me faire la morale ! Tu t'étais vantée d'être mariée toi peut-être ? (Désignant le parc) Ton mari là-bas, le mari que tu m'as caché, il en penserait quoi de notre petite aventure ?

Virginie (Retenant ses rires) Le mari que je t'ai caché ? Si seulement tu savais ! (Désignant le parc) Et ta femme là-bas, la femme que tu m'as cachée, elle en penserait quoi de notre petite aventure ?

Xavier (Retenant ses rires avec la même attitude que Virginie précédemment) La femme que je t'ai cachée ? Si seulement tu savais ! (Un temps, grave) Je pense Virginie qu'il est dans ton intérêt que nous fassions comme si nous ne nous connaissions pas. C'est beaucoup plus sage pour toi crois-moi.

Virginie (Riant) Pour moi ? Plutôt pour toi oui ! Pour que tu puisses continuer à jouer les p'tit maris modèles avec madame et qu'elle ne se doute de rien.

Monique entre triomphante sur son fauteuil (accès intérieur), deux bouteilles sur les genoux.

Monique Et voilà le champagne ! Et moi je trouve que je commence à drôlement bien me débrouiller avec cette machine. Au fait Virginie il était bien éteint.

Virginie (Déboussolée) Quoi ?

Xavier Votre four.

Jean-François et Caroline entrent (accès parc).

Jean-François Voilà. Notre petite visite guidée est terminée.

Monique Et alors Madame vos impressions sur cette maison ?

Caroline Forte agréable et de fort belle signature.

Monique Vous voyez, je ne vous avais pas menti, ma fille a vraiment beaucoup de goût.

Xavier (Plein de sous-entendu) Elle a beaucoup de goût oui.

Virginie (Sèchement, fixant Xavier) Non pas pour tout !

Monique Eh bien maintenant je pense que l'on va pouvoir boire une petite coupette. Vous voulez bien déboucher une bouteille Jean-François ?

J-François Oui tout de suite belle maman.

Virginie Tu ne préfères pas que nous attendions le monsieur et la dame qui viennent de monter dans leur chambre ?

J-François (Commençant à déboucher une bouteille) Ne t'inquiète pas pour eux Virginie, à mon humble avis le seul bruit du bouchon va les faire accourir.

Ils rient (sauf Virginie et Xavier bien sûr).

Monique Mais j'y pense tout à coup ! Personne ne vous a encore montré votre suite Pompadour.

Virginie Mais oui c'est juste où ai-je la tête ? (Avec un regard appuyé à Xavier) Je vais me faire un plaisir d'accompagner Monsieur... et son épouse... et on redescendra trinquer ensemble juste après si vous êtes d'accord ?

Caroline Oui avec plaisir.

Virginie C'est par là, excusez-moi je passe devant.

Xavier Permettez, je... j'attrape mon sac.

Les deux femmes croisent Svetlana en entrant dans la maison.

Svetlana Bonjour.

Xavier, en retard sur les deux femmes croise à son tour Svétlana en entrant dans la maison. Svetlana arbore une tenue des plus provocantes (bas résilles...).

Svetlana (Aguicheuse avec Xavier, soutenant longuement son regard et lui caressant le torse) Bonjourrrr.

Xavier (Il est troublé) Bonsoir.

Xavier sort, accès intérieur.

Acte 2 - Scène 7

Tous les personnages

J-François Qu'est-ce que c'est que cette tenue Svetlana ? Non mais tu te crois où ?

Svetlana (Provocante) Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Monique Je la trouve jolie sa tenue moi !

J-François (Furieux) Eh bien elle pourra vous la prêter si vous voulez ! Non mais tu sors en boîte ou quoi ?

Svetlana Moi pas sortir boîte, moi rester ici... moi faire jolie pour plaire... plaire zommes.

J-François Plaire zommes, plaire zommes, non mais ça va pas la tête ? Alors tu vas me faire le plaisir d'aller te changer tout de suite ! Et que ça saute !

Au même moment, sans le faire exprès, il fait sauter le bouchon de champagne qu'il tient dans la main (et que ça saute qui gicle).

J-François Oh merde !

Bernard et Yvette entrent instantanément (accès intérieur). Ils sont élégamment habillés, mais à leur manière, c'est-à-dire très très très ridicules (façon Beauf qui veut se faire élégant – Ne pas hésiter à en faire des tonnes sur les costumes, très voyants).

Bernard Il me semble avoir entendu un joli bruit, je me trompe ?

Monique Non, non pas du tout, je vous en prie approchez. (Ironique) Je vois que vous vous êtes mis sur votre trente et un messieurs-dames.

Yvette Oh c'est tout simple vous savez.

Bernard Alors ? C'est maintenant qu'on picole ?

J-François Ne soyez pas pressé, laissez-moi le temps de servir tout le monde au moins... et puis on va peut-être attendre le retour du docteur et de sa dame pour trinquer non ? C'est plus poli vous ne croyez pas ?

Bernard Ah parce que c'est un toubib le type à la BM ?

Yvette Ben oui tu sais bien, sa femme l'appelait docteur tout à l'heure....

Bernard Ah oui c'est vrai ! D'un sens Yvette ça tombe bien, je vais pouvoir lui demander son avis parce que depuis tout à l'heure je sais pas ce que j'ai mais je me sens un peu dans le pâlé : j'ai la tête qui tourne et j'veux raconte pas, c'est Beyrouth là-dedans... (Désignant son ventre) Tenez écoutez ! Chut ! (Collant l'oreille de Monique sur son ventre) Ecoutez, vous entendez ? Et encore je vous passe les détails.

Monique (Dégouûtée) Oh oui s'il vous plaît épargnez-nous les détails !

Bernard Ça fait un peu le bruit d'une baignoire qui se vide vous voyez, enfin... façon de parler hein ! (Il rit)

Yvette Cherche pas biquet, c'est les pâtes ça ! Elles sentaient l'pas frais je te l'ai dit !

J-François A vrai dire, je ne pense pas que le docteur soit tout à fait disposé à consulter ici ce soir parce que si vous vous êtes en vacances, dites-vous que lui, il est en week-end.

Monique (A Bernard) Je crains pour vous Monsieur que Jean-François n'ait raison effectivement.

Yvette Oh on veut pas l'embêter vous savez...on veut juste qu'il nous dise si Bernard peut reprendre le volant demain matin ou pas vu son état.

Monique Parce que sinon vous...

Yvette Ben oui on resterait un ou deux jours de plus. Vous savez j'ai pas envie qu'on finisse dans le fossé avec la caravane qu'est même pas fini de payer !

Monique (*Affolée, de peur qu'ils restent*) Ah mais alors là ça change tout ! Fallait le dire tout de suite ! Si la caravane n'est pas finie de payer, ça change tout ! Un accident est si vite arrivé, vous avez raison il faut absolument que vous voyiez le docteur ! Vous m'entendez bien ABSOLUMENT !

Svetlana va provoquer Bernard, très sensuelle dans son ton et dans son attitude

Svetlana Pauvre petit canard ! Mal ventre ? Toi vouloir massage hongrois ?

Yvette (*S'interposant entre eux*) Euh... non ça va aller.

Monique Du reste je ne suis pas certaine qu'un massage soit très indiqué pour une crise de foie.

J-François (*Retenant sa rage*) Ah non ! Pas DU TOUT indiqué même !

Svetlana Mais si douce ! Médecine douce.

Bernard En même temps, j'y crois vachement moi à la médecine douce.

J-François (*Hors de lui, ne pouvant plus se retenir*) Et à mon poing dans ta gueule t'y crois ?

Monique Jean-François !

Bernard (*Soudainement timide, prenant Yvette en bouclier humain*) Ça va, ça va, si on peut plus rigoler ?

J-François (*Hors de lui*) Si justement on peut rigoler ! Moi ça fait plus de dix heures que je me fends la gueule comme vous pouvez même pas imaginer mais y'a quand même des limites okay ?

Yvette (*Désignant Svetlana*) Mais c'est elle qui le provoque aussi vous voyez bien ! Regardez déjà ses fringues !

J-François (*Il l'interrompt*) Quoi ? Qu'est-ce qu'elle ont ses fringues ? Elles sont très bien ses fringues ! Vous avez vu les vôtres ? (*Autoritaire*) Alors toi Svetlana, tu vas commencer par t'asseoir là-bas et tu bouges plus tu m'entends ? (*Elle s'exécute, penaude. Il s'adresse au Frémont*) Et quant à vous, je vous préviens, le programme de la soirée IL EST TRES CLAIR : vous buvez un coup... vous un suppo dans l'arrière et hop ! Au plumard jusqu'à demain matin, et à six heures pétantes vous foutez le camp on est d'accord ?

Monique Mais enfin Jean-François si ces messieurs-dames ont envie de...

J-François (*Lui coupant la parole sans ménagement, hors de lui*) Et vous aussi la belle-doche parce que vous commencez franchement à me pomper l'air ! Jusqu'à nouvel ordre je suis chez moi oui ou non ?

Monique (*Timidement*) Oui.

J-François (*Hors de lui saisissant le fauteuil roulant par les poignées*) Bon ! Alors vous allez baisser d'un ton, parce que je vous rappelle qu'en fauteuil roulant un accident est très vite arrivé... surtout à proximité d'une piscine vous me suivez ?

Il finit de remplir les coupes. Personne n'ose plus prendre la parole. Un long silence glacial puis, Virginie, Caroline et Xavier entrent dans un silence d'église (accès intérieur).

Virginie (*Guillerette*) Nous rejoindra mon cher ! On va pouvoir trinquer à l'inauguration de notre maison puisque tout le monde est là. (*Souriante s'adressant aux présents qui font une tête d'enterrement*) Qu'est-ce qu'il se passe ici vous en faites une de ces têtes ? Ça va ?

Ils ont tous une tête d'enterrement.

Monique Oui, oui ça va on... on marquait une minute de silence...

Virginie Ah bon et en quel honneur ?

J-François En l'honneur de... (*Sec*) ...des bouteilles qu'on va vider.

Jean-François et Virginie distribuent une coupe à chaque convive.

Virginie Drôle d'idée !

J-François Tout le monde est servi ?

Bernard a été oublié... il lève le doigt discrètement. Jean-François lui apporte une coupe.

Virginie Eh bien mon cher mari et moi souhaitons tout simplement vous remercier d'avoir choisi notre maison d'hôtes et d'être parmi nous ce soir pour partager ce moment de convivialité. Alors ? Nous trinquons ?

Monique Et en espérant surtout que vous me ferez une excellente publicité... enfin... à mes enfants je veux dire.

Xavier Soyez-en sûre Madame. A votre réussite alors !

Ils lèvent leur verre et boivent. L'ambiance est glaciale. Personne n'ose prendre la parole. Virginie tend un plateau de petits fours à Yvette. Elle en prend une pleine bouchée et une pleine poignée qu'elle glisse dans sa poche.

Xavier Il est délicieux n'est-ce pas ma chérie ?

Caroline Oui des petites bulles toutes fines comme j'aime...

Virginie Ce qui nous a séduit mon époux et moi ici, c'est le calme avant tout, n'est-ce pas mon amour ?

J-François (*Hyper nerveux*) Oui bien sûr le calme.

Virginie Ecoutez ! Pas le moindre bruit aux alentours... rien.

Bernard pousse un cri d'outre tombe, au bord du vomissement et sort en courant vers l'accès intérieur, la main sur la bouche. Yvette le suit de près.

Yvette C'est les pâtes ça à tous les coups ! Bernard ! Bernard ça va ?

Yvette court à son tour derrière lui et sort.

Monique (*Elle crie*) Vous avez des toilettes en bas, première porte à droite ! Mon Dieu faites qu'il arrive à temps !

Xavier Qu'est-ce qu'il a ?

J-François Ils sont allés dîner au restaurant ce soir et apparemment il a un peu abusé des pâtes.

On entend des bruits horribles de vomissement venant de l'intérieur.

Monique et Caroline (*Dégoûtées*) Oh non !

Virginie (*Provocante, tendant le plateau à Caroline*) Un petit four ?

Caroline, dégoûtée, lui répond non, un mouchoir sur la bouche.

Monique De grâce Docteur, s'il vous demande s'il peut reprendre le volant demain matin dites lui que oui je vous en conjure, dites lui que oui !

Xavier Oh vous savez, une bonne nuit là-dessus et tout devrait rentrer dans l'ordre.

Monique Vous êtes sûr Docteur ?

Xavier Mais oui sans problème.

Monique (*Comme en prière lui serrant les mains*) Olala, Dieu soit loué. Merci mon Dieu, merci Docteur, merci mon Dieu, merci !

Petite musique gaie. Noir.

On en profite pour débarrasser rapidement la scène des coupes à Champagne, petits fours et bouteilles.

Acte 2 - Scène 8

Bernard - Jean-François – Svetlana – Xavier – Caroline – Yvette - Virginie

3 heures 30 (du matin). L'éclairage est très bas. On distingue Bernard assis sur le sofa (ou la balancelle), en pyjama, qui lit un magazine avec une lampe torche et y inscrit des annotations au marqueur. Il a à côté de lui une gourde (style cycliste) et boit par petites gorgées.

Il prend son téléphone portable en main mais, apercevant le téléphone de la maison posé sur le bar il se lève, s'assure que personne ne le voit et se dirige vers le bar d'où il compose un numéro de téléphone. Il parle d'une voix basse, hésitante et timide.

Bernard Allô bonsoir, vous êtes Amanda ? (...) Heuu moi je... je m'appelle heuu... Kévin. (...) Oui c'est ça Kévin (...) J'ai... j'ai vingt-huit ans. (...) Oui plutôt bel homme oui, très sportif : un mètre quatre vingt sept, quatre-vingt trois kilos, beaux pectoraux, tablettes de chocolat et j'en passe. Enfin, tout ce qu'il faut là où il faut quoi. (...) Heuu oui... surtout des sports de combat en fait : karaté, aïkido, sushi... (...) Et vous... et toi je veux dire ? Humm... hummm... Et tes mensurations ? (...) 95-60-93 ? Ben moi aussi 93, Montreuil exactement ! (...) J'ai envie de quoi ? J'sais pas moi, qu'est-ce que vous proposez ? (...) Que je vous donne mon numéro de carte bleue ? (...)

Il entend des rires venant de l'accès intérieur et raccroche sans ménagement. Il se cache derrière le sofa (ou la balancelle) en emportant sa lampe, sa gourde mais en oubliant le magazine sur le bar. De sa cachette, il observe la suite.

Svetlana entre, tirant Jean-François par le bras (il est en caleçon et elle, enroulée dans son paréo). Ils sont de nouveau très amoureux et rient.

Svetlana Mais si viens, personne ici, tou éteint !

Jean-François Chuuut ! C'est plus de mon âge les bains de minuit et puis il est presque quatre heures du mat.

Svetlana Mais pas grave viens nager ! C'est bon nager la nuit. Allez !

Elle le tire par le bras en riant.

Jean-François Qu'est-ce que tu me fais pas faire toi ! Mais chuuut !

Ils sortent en riant par l'accès parc. Bernard ressort de sa planque et les épie.

Bernard Tu vois, c'est bien ce que tu disais Nanard : il se tape la ruskok le Jeff ! (*Un temps*) Allez fais le péter ton p'tit paréo ma cocote ! C'est ça ! Allez vas-y, allez, allez ! Ouais !

Nota : libre choix au metteur en scène de le faire jouer de ce qu'il voit sous la forme d'une courte scène solo.

Il se frotte les mains devant le spectacle. Après quelques instants il sort sur la pointe des pieds, accès parc.

Virginie entre à son tour par l'accès intérieur, en robe de chambre légère. Elle semble désespérée. Elle passe derrière le bar et se sert un verre d'alcool. Elle voit le magazine oublié par Bernard, le feuilleter et comprend très vite de quoi il s'agit.

Virginie Ah oui d'accord...

Elle cache le magazine derrière le bar. Elle va se laisser tomber sur le divan et boit son verre. Elle sort un téléphone portable de sa poche et s'apprête à composer un numéro.

Madame Frémont entre (accès intérieur) et chuchote.

Yvette Bernard ? Bernard t'es là ? T'es là biquet ?

Virginie raccroche. Yvette aperçoit Virginie : elle est gênée.

Yvette Oh pardon, bonsoir je... vous n'auriez pas vu mon mari par hasard ?

Virginie Pas depuis hier soir non je vous rassure.

Yvette Ça me rassure pas du tout, au contraire. Il m'a dit qu'il descendait prendre l'air cinq minutes... ça fait plus d'une heure maintenant.

Virginie Et aux toilettes vous avez essayé ?

Yvette Ah non tiens vous avez raison, je vais y aller voir, vu comme il a été malade hier soir ce serait pas étonnant qu'il y soit. Bonne nuit. (*Elle part puis, inquiète, se retourne pas très sûre d'elle*) Sinon à tout hasard comme ça... vous sauriez pas où est la chambre de votre petite femme de ménage ?

Virginie Pourquoi vous me demandez ça ?

Yvette Non pour... pour rien. Bonne nuit.

Yvette ressort accès intérieur (quand elle se retourne, on découvre qu'elle a sa chemise de nuit coincée dans sa culotte). Virginie compose un numéro. Yvette, curieuse, reste dans l'embrasure de la porte et, indiscret, écoute ce que dit Virginie.

Virginie (*Elle appelle son fils*) Allô Mathias mon chéri c'est moi, j'espère que je vais pas te réveiller. Moi je peux pas dormir, je pense à toi... j'avais besoin d'entendre ta voix, même sur le répondeur. Tu me manques tu sais. Quand est-ce que tu viens me voir, j'ai besoin de te serrer dans mes bras ? Rappelle-moi vite. Je t'aime. Je t'embrasse mon chéri.

Yvette a tout entendu. Elle laisse comprendre au public, par son attitude, qu'elle pense que Virginie appelait son amant.

Virginie raccroche, finit son verre puis se lève pour aller se servir un autre verre derrière le bar. Pour ne pas être vue de Virginie, Yvette s'éclipse définitivement (accès intérieur).

Se resservant à boire, Virginie voit arriver Bernard, lampe électrique à la main : elle se baisse et se cache derrière le bar.

Bernard entre par l'accès parc. Il porte sur la tête le caleçon de Jean-François et s'est enroulé dans le paréo de Svetlana. Il rit tout seul de sa plaisanterie, se frottant les mains, et les regarde s'ébattre dans l'eau. Virginie sort la tête de derrière le bar et le regarde.

Bernard Maintenant vous sortez de l'eau et on va bien rigoler mes cocos.

Après quelques secondes il entend des voix et des rires venant de l'accès intérieur.

Xavier (off) Viens, c'est par là la terrasse.

Bernard retourne se cacher derrière le sofa (ou la balancelle) et observe discrètement la suite. Xavier et Caroline entrent en se tenant par l'épaule.

Rappel : désormais, deux personnes sont cachées sur la terrasse : Virginie derrière le bar et Bernard derrière le sofa.

Xavier On va s'asseoir ?

Caroline Oui, si tu veux.

Ils s'assoient sur le divan ou la balancelle.

Caroline Et au fait, tu l'as entendu ronfler toi l'autre sale bonhomme ?

Il sort un paquet de cigarette.

Xavier Ah non tiens c'est vrai... de toute façon ça ne nous aurait pas franchement gêné, vu ce qu'on a dormi.

Ils rient.

Xavier T'en veux une ?

Caroline Non merci j'essaie de me limiter... et tu ferais bien d'en faire autant.

Xavier Oui je sais, c'est aussi ce que me dit mon docteur.

Caroline On est bien là Xavier hein ? Regarde comme il est romantique ce clair de lune. Ça aura été une excellent surprise cette soirée tu sais, et une nuit merveilleuse.

Xavier Et elle ne fait que commencer Madame, vous n'avez encore rien vu.

Caroline Prétentieux va !

Ils rient.

Xavier On pourrait s'en faire un peu plus souvent des petites soirées coquines comme ça dans des maisons d'hôtes. C'est toujours mieux que le cinq à sept à l'hôtel.

Caroline Bien sûr Xavier, si ça ne tenait qu'à moi... mais tu sais, avec mon mari c'est pas facile.

Xavier Il suffirait qu'il aille un peu plus souvent en colloque à Paris c'est tout.

Caroline (En souriant) Oh arrête avec ça, je vais vraiment finir par douter de sa fidélité.

Xavier (La caressant, de nouveau coquin) Ah oui ? Parce que vous Madame pendant les colloques à Paris de votre mari, vous entrez au couvent peut-être ? Espèce de petite coquine va ! Grande coquine même !

Caroline (Le repoussant en gloussant) Ne recommence pas Xavier, pas ici.

On voit la tête de Virginie et de Bernard qui ne perdent pas une miette du spectacle.

Xavier (La caressant) Mais si allons, allons... laissez-moi vous ausculter Madame.

Caroline (Le repoussant en gloussant) Arrête Xavier, s'il te plaît.

Xavier Mais quoi tu vois bien ? (Désignant d'un large geste tout autour de lui (dont le public) : les têtes de Virginie et de Bernard qui les observent sont bien visibles) Personne nous regarde !

Il continue de l'entreprendre, elle glousse.

Caroline Non s'il te plaît ! Non ! Attends Xavier, je crois que j'ai entendu du bruit dans le parc.

Xavier (L'embrassant dans le cou) Mais non, tout le monde est couché à l'heure qu'il est. Détendez-vous Madame.

Caroline Arrête ! Je te dis que j'ai entendu du bruit.

Elle se libère difficilement de son étreinte, se lève et va se positionner en avant scène, regardant dans le parc.

Caroline Eh ben ça alors, viens voir Xavier... (Il la rejoint : ils observent) Regarde qui se baigne là-bas : le monsieur de la maison et sa petite femme de ménage. Et dans le plus simple appareil qui plus est, ce qui ne laisse aucun doute sur le type de relation qu'ils entretiennent ces deux là.

Xavier Ah oui ! Apparemment eux tu vois c'est pas à Paris... c'est dans la piscine qu'ils se le font leur petit colloque.

A partir de cet instant, Xavier ne quitte plus Svetlana des yeux, comme hypnotisé.

Xavier Et puis dis-donc regarde, ça a l'air d'être une sacrée coquine elle aussi!

Caroline Oh je t'en prie Xavier ! Ecrase ta cigarette et viens par là, il ne faut pas qu'ils nous voient.

Elle le tire par le bras jusque devant le bar.

Caroline C'est hallucinant ! Au nez et à la barbe de sa femme, il ne manque pas de toupet celui-là ! Il m'a l'air franchement curieux ce couple tu ne trouves pas ?

Xavier Hein ? Non j'ai rien remarqué.

Caroline Et elle Virginie la maîtresse de maison, t'as pas trouvé qu'elle te regardait bizarrement ?

Xavier (Jouant les innocents) Qui moi ?

Il ne quitte toujours pas Svetlana des yeux.

Caroline Ben oui toi ! Elle ne t'a pas quitté des yeux de la soirée, c'en était gênant pour moi. Ne me dis pas que tu n'as rien remarqué.

Xavier (Innocent) Ah non rien, je t'assure.

Caroline Sinon tu la trouves comment cette femme ?

Il plisse les yeux pour mieux détailler Svetlana et parle d'elle.

Xavier Eh bien écoute... de ce que j'en vois... c'est plutôt du haut de gamme.

Caroline Mais non pas elle ! Et puis du « haut de gamme » d'abord qu'est-ce que ça veut dire du « haut de gamme » ? Et regarde moi s'il te plaît quand je te parle ! (*Elle le positionne face à elle*) Virginie, tu la trouves comment ?

Tapi dans l'ombre (mais vu malgré tout du public), Bernard s'amuse à les asperger avec sa gourde de cycliste.

Xavier (Un temps, fuyant la question, il est embarrassé) T'as pas senti des gouttes ?

Caroline Si, mais tu n'as pas répondu à ma question.

Xavier C'était quoi déjà ta question ?

Caroline Tu la trouves comment Virginie, la maîtresse de maison ?

Xavier Je ne sais pas moi... pas terrible... tiens comme sa maison ! Rustique ! C'est ça oui : rustique ! (*On voit dépasser la tête de Virginie qui fait la grimace*) C'est pas DU TOUT mon genre si c'est ce que tu veux savoir.

La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte fourni).

D'autres rebondissements vous attendent...

Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :

- Soit de me retourner par mail à **didierfranck@free.fr** le formulaire suivant renseigné :

- Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
- Courriel :
- N° de téléphone :
- Nom de la troupe :
- Ville et département ede rattachement de la troupe :
- Pièce souhaitée :
- Distribution hommes/femmes souhaitée :
- Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
- Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
- Nombre approximatif de représentations de la pièce :

- Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98 pour me communiquer ces éléments de vive voix
Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.